

ELLES DESSINENT, SCÉNARISENT, ÉDITENT…
PORTRAITS DE CINQ FEMMES
AU CARREFOUR DU TEXTE ET DE L'IMAGE

ZAZIE MODE D'EMPLOI
LES MOTS ONT LEUR RÉPUBLIQUE

LE CAGIBI : SUPER COLLECTIF ASCENDANT ALTERNATIF

BIBLIOTHÈQUES : LA COMMUNICATION EN QUESTION

BYOOK, JOUVE
DEUX ENTREPRISES RÉGIONALES À LA POINTE DU NUMÉRIQUE

JEAN-LOUIS MASSOT, L'ÉDITEUR MANGEUR DE LUNE


n°7 – mai 2011

Dessin : Vedrana Donic

Quand la femme montre la voie

Quel honneur que de signer mon premier éditorial en qualité de président du Centre régional des lettres et du livre, à l'occasion de ce numéro d'Eulalie qui met en lumière cinq femmes. J'en profite pour saluer une autre femme, Esther de Climmer qui est la première présidente du CRLL. Elle est la pionnière, celle qui a accepté de présider une structure qui n'était qu'un concept. Elle a su lui donner corps et vie avec Léon Azatkhanian. La mission qui m'a été confiée le 28 mars par le conseil d'administration est à la fois simple dans son objectif, et ardue dans sa réalisation : faire passer le CRLL d'une phase de préfiguration à la concrétisation.

Notre région ne doit plus être une exception culturelle à l'envers, la seule à ne pas avoir un centre régional consacré au livre. C'est donc avec courage et détermination que le conseil d'administration a décidé d'abandonner la chrysalide de la préfiguration, le 31 décembre 2011 pour entrer en 2012 avec une nouvelle peau, afin de faire décoller le CRLL Nord-Pas de Calais vers sa mise en orbite définitive.

La DRAC, le Conseil régional et les conseils généraux de nos deux départements sont des partenaires indispensables, car ils sont le reflet de nos territoires et des finances publiques. Je compte sur leur engagement pour que la population du Nord et du Pas-de-Calais puisse aborder la lecture dans les meilleures conditions.

Je tiens à éclairer avec une intensité accrue le rôle d'Artois Comm. qui nous héberge en plein centre de Béthune. Sans ce toit, Léon Azatkhanian et son équipe seraient bien en peine de mener leur mission. La fidélité d'Artois Comm. nous est précieuse. Notre volonté est désormais de placer le CRLL dans des conditions de logement dignes des ambitions que nous affichons. Des opportunités existent et nous souhaitons une forme de souplesse de la part de nos partenaires pour réagir au plus vite.

Revenons à ce numéro d'Eulalie qui salue l'aventure de Bib-Op. Après quinze années au service du livre, ses fondateurs tournent la page et rejoignent le CRLL. On passera de Pierre Jean Jouve à l'entreprise Jouve, à Lens, qui est à la pointe du livre électronique. Byook, une jeune entreprise du Valenciennois a poussé les portes d'une nouvelle forme de lecture et de narration. Surprenant.

Et puis, le morceau de choix est en cinq parties. Cinq portraits de femmes, différentes et complémentaires, renvoyant comme un miroir la vie du livre sous ses multiples facettes, incarnée par la femme.

La vie du livre en Nord-Pas de Calais se lit dans Eulalie. Bonnes découvertes.

Henri Dudzinski
Président du Centre régional des lettres et du livre



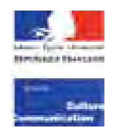
Directeur de la publication : Henri Dudzinski – **Directeur de la rédaction :** Léon Azatkhanian – **Rédaction :** Thibaut Allemand, Alain Dawson, Geoffroy Deffrennes, Clotilde Deparday, Jean-Marie Duhamel, Gérard Farasse, Marie-Laure Fréchet, Marie-Lucile Kubacki, Judith Oliver, Aurélie Olivier, Sophie Pecquet, Virginie Thailly, Corinne Vanmerris, Estelle Vilcot – **Correctrice :** Amélie Clément-Flet – **Photos :** CRLL sauf mention contraire – **Diffusion :** Affichage et Diffusion (Dunkerque), Culture et Communication (Lille) Avec le soutien des médiathèques départementales du Nord et du Pas-de-Calais – **Mise en page :** Théodora Cazal – **Conception graphique :** TL3>Alexie Hiles/Sébastien Morel/Eric Rigollaud – **Imprimeur :** Imprimerie Léonce Deprez, adhérent Imprim'vert, sur un papier certifié PEFC (provient de forêts gérées durablement) – ISSN : 2101-5198 – Dépôt légal : mai 2011.
La rédaction n'est pas responsable des articles qui lui sont envoyés spontanément.

Eulalie la revue est une publication du Centre régional des Lettres et du Livre Nord – Pas de Calais, association loi 1901 – Conseil d'administration : Daniel Boys (vice-président) Andrzej Bilecki, Esther De Climmer, Henri Dudzinski (président), Môn Jugie (trésorière), Philippe Massardier (secrétaire), Michel Quint.
Léon Azatkhanian (directeur), Aurélie Olivier (chargée de mission) Marie-Claude Pasquet (chargée de mission), Elisabeth Bérard (chargée d'administration), 44 place Georges Clémenceau 62400 Béthune – Tél. : 03 21 53 02 23 – Courriel : contact@crll-nordpasdecalais.fr – Internet : www.eulalie.fr

Le CRLL est subventionné par le ministère de la Culture – Direction régionale des affaires culturelles, le Conseil régional Nord – Pas de Calais, le Conseil général du Pas-de-Calais, le Conseil général du Nord, Artois Comm., communauté d'agglomération de l'Artois.



© Vedrana Donic







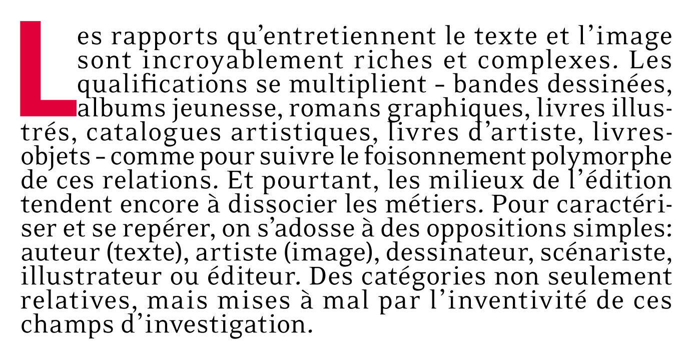






Elles dessinent, scénarisent, éditent…

Portraits de cinq femmes au carrefour du texte et de l'image

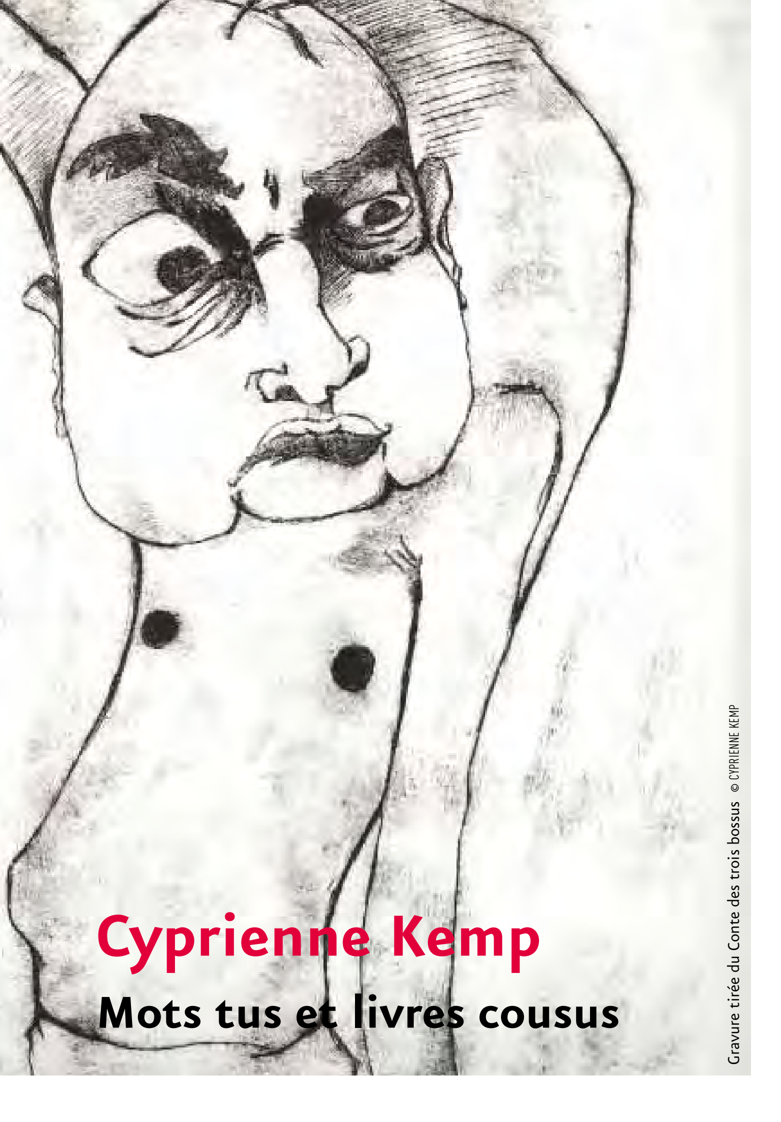


Les rapports qu'entretiennent le texte et l'image sont incroyablement riches et complexes. Les qualifications se multiplient – bandes dessinées, albums jeunesse, romans graphiques, livres illustrés, catalogues artistiques, livres d'artiste, livres-objets – comme pour suivre le foisonnement polymorphe de ces relations. Et pourtant, les milieux de l'édition tendent encore à dissocier les métiers. Pour caractériser et se repérer, on s'adosse à des oppositions simples: auteur (texte), artiste (image), dessinateur, scénariste, illustrateur ou éditeur. Des catégories non seulement relatives, mais mises à mal par l'inventivité de ces champs d'investigation.

Quand le verbal et l'iconique cohabitent, les frontières se brouillent. Les disciplines s'interpénètrent, interagissent et se redéfinissent en fonction du projet et de la démarche artistique. On le constate en région, avec les cinq femmes que nous avons réunies dans ce dossier. Illustratrice jeunesse, dessinatrices et scénaristes de bandes dessinées, artiste-dessinatrice, éditrice de livres d'artistes… Chacune d'elles intègre à son travail, de façon fondamentale quoique diverse, la question du rapport du texte et de l'image. Qu'elles gèrent une étape ou l'ensemble du processus de création, elles réfléchissent à la façon dont l'un et l'autre peuvent engager des niveaux de compréhension différents (littéral, interprétatif, symbolique…) et participer ensemble ou de manière propre à la création d'images mentales et d'univers sensibles.

Si Mélanie Grandgirard se plaît dans l'illustration de contes et de livres pour enfants écrits par une autre, Katia Even, Hélène Dubois, Vedrana Donic et Cyprienne Kemp aiment varier les plaisirs et les postures. Elles écrivent et dessinent pour elles-mêmes, parfois de façon très intime et personnelle (Hélène Dubois), sollicitent des illustrateurs ou des auteurs extérieurs, sont sollicitées par d'autres, éditent. Cette interpénétration s'observe au niveau des œuvres produites, mais aussi dans les démarches de création, où le texte et l'image ont des rôles complémentaires, convergents, parallèles dans la genèse même des projets. Pour certaines de ces artistes, la dynamique du projet va jusqu'à impliquer la forme matérielle du livre, brouillant la frontière entre création et édition. Portraits.

JUDITH OLIVER



Gravure tirée du Conte des trois bossus © CYPRIENNE KEMP

Cyprienne Kemp

Mots tus et livres cousus

Passée la trentaine, Cyprienne Kemp a enfin trouvé sa place : celle « d'artiste-dessinatrice, éditrice de livres d'artistes ». Une vocation tardive, qui s'est révélée au hasard d'un diplôme, en réalisant un livre-objet pour clore un long chapelet d'études artistiques (1). Ironie du sort ou prophétie auto-réalisatrice, cette pièce unique dans laquelle elle avait mis ses tripes s'intitulait… *Et si la réponse était là ?* Depuis, elle a récidivé (une dizaine de livres autoproduits jusqu'à 100 exemplaires) et créé sa maison d'édition, Obriart Editions.

Il ne faut pas longtemps pour mesurer l'importance que Cyprienne Kemp accorde aux mots. Elle présente son travail en termes choisis. Revendiqués. Et s'empresse d'expliciter la définition qu'elle s'en donne. Ainsi, telle production est un « livre » qu'elle a « illustré », telle autre un « livre d'artiste ». Et cette catégorie se distingue du « catalogue artistique » comme du simple album, car l'investigation du sens et de la forme artistique, indissociables, engagent profondément la nature du livre. Parmi ses œuvres (des livres d'artistes, donc), elle distingue le « portfolio » du « recueil », le « conte », de la « tranche de vie ». Si ce réflexe peut surprendre, il traduit des questionnements profonds qui sous-tendent sa démarche artistique.

« Tout a été dit. Sans doute. Si les mots n'avaient changé de sens ; et les sens, de mots. » Jean Paulhan

Les sujets sur lesquels elle travaille sont d'ailleurs éloquents. De l'identité féminine aux animaux en passant par la monstruosité et l'intolérance ordinaires, elle sonde les limites de la norme, des classifications et entités toutes faites. Elle s'interroge sur ce qui constitue le sens et l'essence des choses. Et si elle est tant attachée aux mots et à leur définition, c'est pour mieux les déconstruire. Démêler les différentes strates, parvenir au noyau dur et l'ouvrir aux multiples résonances subjectives.

Sa méthode de travail le montre bien. Son recueil, *Femme sans s et sans article*, est certes né lors de discussions sur les magazines féminins et le décalage ressenti face aux représentations sociales. Mais, son véritable point de départ fut le dictionnaire : une entrée de quelques lignes, censée contenir et épuiser les possibles, mais nécessairement réductrice. À cette tentative d'enfermer le sens, elle répond par un livre ouvert, une somme évolutive (d'où le terme « recueil ») de gravures noires et blanches réalisées ces dernières années : « Les mots femme, sexe féminin et féminité ne veulent pas dire la même chose et ne composent pas forcément une femme. Je ne cherche pas à définir toutes les femmes, ni une en particulier, j'ouvre le débat : *Femme sans s et sans article* ». Cet ensemble de portraits, incarnations plurielles et imparfaites du beau sexe, pin-up vieillissantes, silhouettes triviales et torturées, semble instaurer, face à l'abstraction des définitions, une sorte d'universalité sensible. Comme dans une démarche poétique, Cyprienne nomme par l'image. Ou plutôt, par un réseau d'images qui se répondent et font circuler le sens entre elles.

Le mot comme aventure

Le dictionnaire s'est avéré fertile pour d'autres projets. Piochés au hasard parmi les centaines de pages, les termes « colmater » et « exode » ont engendré deux magnifiques ouvrages, reliés et brodés à la main, édités à un et deux exemplaires. Chaque fois, Cyprienne Kemp a travaillé sans pré-traçage, laissant à son aiguille le soin de matérialiser le fil de ses pensées. Dans les deux cas, la technique rejoint le sens : la lenteur d'exécution pour signifier celle du cheminement (comme de la construction de soi) et son caractère aléatoire, indéterminé, risqué.

« Signifier », plutôt que « décrire », « représenter » ou « illustrer ». Cette nuance chère à Cyprienne lui permet de dissocier l'illustration (image soumise, étayant le texte) du dessin (« une interprétation, il existe sans le texte et fonctionne seul »).

Et de réaffirmer l'importance de la suggestion. Ainsi, elle évite toujours de fermer l'image, de la borner par un décor (« sinon tout est donné ») et se plaît à employer le noir et blanc (« car alors libre à chacun d'imaginer les couleurs »). Cyprienne admire des auteurs friands de jeux de mots et de « textes à double fond » : Vian, Devos, Desproges. Ses dessins ne fonctionnent pas autrement. Ils sont chargés de multiples niveaux de sens et invitent à une démarche quasi herméneutique. La couleur, quand elle existe, l'épaisseur du trait, les références plastiques, un détail… dans ce mille-feuille, à nous de trouver notre voie.

J. O.

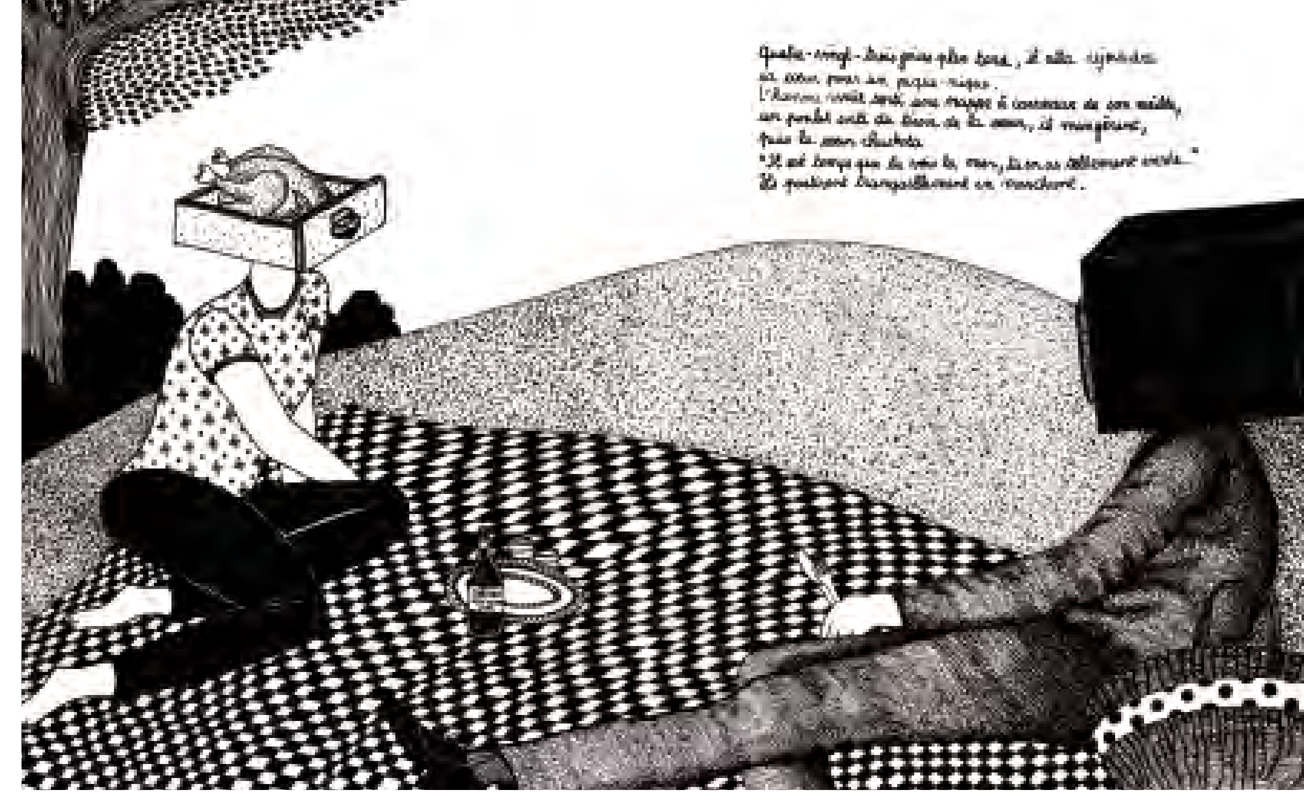


© CYPRIENNE KEMP

Projet de dessin pour un roman

(1) ESAAT, école de sculpture, BTS d'orfèvrerie, DNAT, puis DNAP

Pour en savoir plus :
http://cypriennekemp.ultra-book.com



Extrait de *L'homme à la tête en forme de machine à laver*, illustrations de Nadine Grenier, Vedrana Éditions

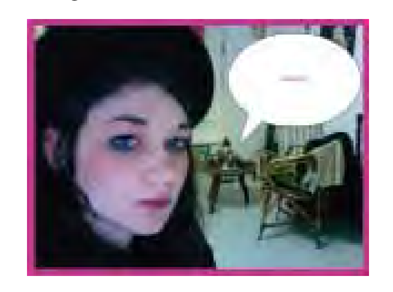
Vedrana Donic l'insoumise

« Ta nudité habillait mes journées je dormais sous ta peau, tu dérobais les fleurs de ma jupe tissée. »
La Vie en Rose

Derrière ses montures argentées, les yeux de Vedrana reflètent à la fois une profonde modestie et une grande détermination. À 27 ans, cette éditrice lilloise d'origine serbe est déjà très affirmée dans ses choix. Elle sait depuis longtemps qu'elle veut travailler dans la production de livres d'images. Cela s'est imposé comme une évidence pendant ses études (1) ; parce que ce territoire était extrêmement fécond pour sonder les possibles articulations entre images et narration. Mais aussi « parce qu'il n'existe pas trente-six solutions de vivre de l'illustration, surtout quand on n'est pas du tout attirée par les réseaux artistiques, les expositions et l'entre-soi ».

Jalouse de son intégrité et de sa liberté d'action, la jeune femme ne veut avoir de comptes à rendre à personne. Et fuit tout ce qui pourrait « pervertir » son travail. Ce n'est pas pour rien qu'elle a fondé sa propre enseigne dès la fin de ses études, en étant lauréate d'une bourse Défi jeunes. Vedrana Éditions fonctionne comme un label qualité subjectif, apposé sur ce qu'elle aime et qui répond à ses exigences. Sans compromis. « Dans mon catalogue, on ne trouvera jamais de livres chouquinets, lisses et bien rasés, avec pas un poil qui dépasse » explique-t-elle. Et en effet. Ses albums impressionnistes et poétiques, comme ses contes illustrés sont davantage destinés à un public adulte. Et chacun d'eux arbore sa patte sinon sa plume.

Première née (fin 2006) de Vedrana Éditions, la collection du Chapeau réunit ainsi deux ouvrages assez intimes dont elle signe les textes et les illustrations. Véritables « recueils d'impressions », *L'Amant de Saint-Jean* et *La Vie en Rose* se posent comme « quelque chose à effeuiller ». Un empilement à la fois impulsif et maîtrisé de mots, de dessins et d'éléments épars qui rappelle certains collages surréalistes, notamment d'André Breton (*Nadja*). Vedrana a découvert l'écriture sur le tard, en couchant, à l'affût de ses sensations, des phrases sur le papier. Avant de réaliser, quelques mois plus tard, que leur articulation, insolite et non intentionnelle, était intéressante. Mais plus encore que l'écriture automatique, ses textes évoquent les haïkus - sa bibliothèque en regorge - tant ils fonctionnent comme des instantanés, et cristallisent une impression évanescente. Ses dessins, crayonnés furtifs prolongeant l'écriture manuscrite, participent de cette même logique : « je vois la feuille comme un espace qui s'ouvre à moi et qu'il me faut gérer explique Vedrana. Alors, il n'y a pas vraiment d'ordre. Je peux commencer une phrase, et si je ne parviens pas à la finir de manière satisfaisante, je reprends le dessin. Les deux sont des bases qui évoluent aléatoirement ». De ce cheminement erratique, elle laisse la trace, en rendant visible ses corrections (ratures, ajouts, superpositions). Donnant à ses planches une épaisseur temporelle. Chaque élément participe au tout, tout en ayant une existence propre. À l'image du CD (2)



•••

•••

proposé en guise d'accompagnement musical à *La Vie en Rose* : des strates de sons capturées dans le quotidien (pluie, roue de vélo, enfants, répondeurs), formant, une fois réunies, de poétiques mélodies.

« L'adoucissant ne marchait pas, les sentiments restaient rêches ». *L'Homme à la tête en forme de machine à laver.*

Si la collection du Porte-Manteau est réservée aux narrations de facture plus classique, elle n'implique pas moins d'interactions entre le texte et l'image. Ici aussi, l'écriture est manuscrite : « c'est l'une des rares contraintes que j'ai imposée aux illustratrices pour que le texte s'intègre pleinement à l'image et conserve cette fibre éminemment personnelle ». Que ce soit l'histoire de Léon, petit oiseau rejeté des siens, de *l'Homme à la tête en forme de machine à laver* ou celle d'un réparateur de cœur, la plume métaphorique de Vedrana convoque des images fortes. Pourtant, en sélectionnant des univers esthétiques puissants et affirmés (les remarquables Alice Richard et Nadine Grenier), Vedrana a su éluder tout effet de redondance. Les incomplétudes du récit laissent aux illustratrices la possibilité de composer des images riches, qui charrient leur propre lot de signes et de symboles, parfois sur le mode de la discordance. « L'histoire raconte quelque chose, le dessin autre chose, et leur confrontation fait émaner un troisième sens. »

J. O.

(1) École de l'image à Epinal et École supérieure d'art de Lorient
(2) Création musicale de David Schuman

Où trouver ses livres: Pages d'Encre (Amiens) ; La Rose des Vents (Armentières) ; Cap Nord (Arras) ; Kis'keya (Bruxelles) ; Librairie du Channel (Calais) ; Le Bateau Livre, BD Fugue Café, Le Furet du Nord (Lille) ; Les Lisières, Librairie Coopérative des Artistes (Roubaix).
Pour en savoir plus :
http://vedranaeditions.com



Extrait de *Olivier, le réparateur de coeur*, illustrations d'Alice Richard, Vedrana Éditions



La Petite fille aux allumettes © MÉLANIE GRANDGIRARD

Le petit monde de Mélanie Grandgirard

Tout le monde n'a pas la chance de grandir dans une maison forestière, perdue dans un grand bois des Ardennes. Ni d'associer la besogne du père à de grandes promenades dans la nature. À chasser les papillons et à s'inventer des histoires. Les fées qui se sont penchées au dessus du berceau de Mélanie Grandgirard devaient être sacrément bienveillantes. Ou clairvoyantes. Peut-être leur avait-on soufflé que cette petite brune aux yeux bleus rendrait ce bonheur au centuple à des centaines d'autres enfants. En imaginant pour eux, trente ans plus tard, des livres acidulés peuplés d'attachants bestiaires.



Mélanie Grandgirard s'est replongée avec délectation dans l'enfance en découvrant l'illustration jeunesse. Elle a toujours voulu faire du dessin son métier, mais c'est en tâtonnant qu'elle a trouvé sa voie. Une maîtrise d'arts plastiques et plusieurs écoles lui ont permis de goûter à la peinture, à la bande dessinée, à l'animation et à l'infographie. Mais aucun de ces médias ne lui a semblé aussi libérateur et stimulant. « L'illustration jeunesse m'est apparue comme un domaine beaucoup moins codifié, où l'on peut créer un univers complet sans être arrêtée par une case et travailler la lisibilité de l'image avec beaucoup moins de contraintes techniques », explique-t-elle. « Pas très à l'aise avec les bulles » et peu portée sur l'écriture, elle se sent comme un poisson

dans l'eau dès qu'il s'agit de prêter son pinceau à quelqu'un d'autre. Les nombreuses maisons d'édition avec lesquelles elle travaille lui fournissent textes et séquençage, précieux sésames de son inspiration. Car une fois ces balises posées, ne reste qu'à se concentrer sur la dynamique générale du livre. Armée de son carnet de croquis, la jeune femme crayonne rapidement son chemin de fer pour « placer les différents éléments » et donner un rythme général. « C'est à la fois une étape importante et un exercice qui m'amuse beaucoup », confie-t-elle dans un sourire juvénile. « Quand la commande le permet, je peux vraiment jouer avec les phrases reçues. Je réfléchis à la manière dont je peux varier les cadrages (gros plans, paysages...) et le placement du texte. J'alterne les pleines pages d'illustrations enveloppantes et les cabochons. » Quand elle reprend ensuite au calme ses différentes planches, Mélanie Grandgirard cisèle des univers délicatement colorés, truffés de formes rondes et de détails suggestifs. « J'essaie de stimuler au maximum l'imagination. Pour moi, une image réussie doit permettre aux enfants de rentrer dans l'image et d'y voyager pendant que les parents lisent l'histoire ».


J.O.


Barbe bleue © MÉLANIE GRANDGIRARD

Bibliographie indicative
Le Chat botté (Éditions Auzou, Paris, mars 2011), *Enquête au Zoo Alphabeto avec Virginie Hanna*, (Éditions MIC_MAC, Collection Les P'tits Cailloux, Paris, septembre 2010), *Le Vantard de la jungle avec Charlotte Grossetête* (Éditions Fleurus, Collection mes histoires à dessiner, Février 2010), *Dînette dans le tractopelle* (Éditions Talents hauts, Saint-Mandé, octobre 2009), *Le lièvre et la tortue* (Éditions Retz, Paris, mai 2009), *Moustache ne se laisse pas faire avec Armelle Renoult* (Éditions Auzou, Paris, mai 2009)
Pour en savoir plus :
http://www.minouche-la-mouche.com/index.html (sur Enquête au Zoo Alphabeto)
http://ptitzoreilles.over-blog.com/ (blog de Mélanie Grandgirard)
http://www.melanie-grandgirard.com/


© KATIA EVEN

Katia Even

Des projets tous azimuts

Membre actif d'Opale BD depuis cinq ans, Katia Even compte parmi les dessinatrices et scénaristes de BD les plus productives de notre région.
Avec plus de neuf projets sur le feu pour la seule année 2011, cette Boulonnaise de 34 ans démarre sur les chapeaux de roues une carrière entamée après quelques années dans l'enseignement et le tourisme. Mais avant de se lancer, encouragée par son association et les éditeurs rencontrés sur les salons, Katia Even cumulait déjà les projets. Ils s'entassaient dans ses tiroirs. Des bribes d'histoires, des esquisses de planches, des croquis. Couchés sur le papier par pur plaisir.
Ce péché mignon, la jeune femme le cultive depuis l'enfance, à force d'études littéraires et de lectures. « Je dessinais d'un côté, j'écrivais des romans de l'autre, mais j'alternais tout le temps. Si l'un n'allait pas assez vite pour figer une idée, je passais à l'autre. Ce n'est qu'avec le temps que j'ai réellement fusionné les deux. Quand j'ai réalisé qu'il me faudrait les deux pour faire de la BD. » Mais si elle les lie intimement, Katia Even dissocie bien son coup de patte de ses scénarios. Chacun atteignant un public sensiblement différent. « Le fait d'avoir baigné, par mes lectures, dans un dessin très humoristique et très ado a forgé ma vison de la BD franco-belge, explique-t-elle. Mon crayon a tendance à avoir un trait rond et donc à être adapté aux jeunes. »
Alors, quand elle signe les illustrations d'un album, elle adapte l'intrigue, pour plus de cohérence, à un public enfantin (*Rachel La Petite souris*) ou pré-ado (*Les Rêves de Méa*, ou *Lol Story*). À l'inverse, quand elle écrit pour les autres, Katia Even lorgne vers un public plus âgé. « Au niveau du scénario, je me sens beaucoup plus libre quand j'écris pour les adultes. Je peux alors tout me permettre: l'horreur, l'ironie, l'immorale. Les traits d'humour assez coquins... Des choses qui me viennent assez spontanément mais que je m'interdis pour les ados. »
Plus encore, la collaboration avec des dessinateurs lui apparaît très fertile. Penser l'écriture en dialogues et l'intrigue en synopsis a quelque chose

•••

•••

de particulièrement stimulant. L'écriture se fait alors presque didascalie, proposant un guidage explicite. Et atteste d'une vraie réflexion sur les cadrages, la corrélation entre narration et construction des cases. Katia Even cite ainsi souvent Boulet et Bill Watterson (*Calvin & Hobbes*) : « j'admire beaucoup la façon dont leurs images servent une lecture métaphorique du texte jusqu'à la toute dernière case. On revient alors au réel, pour éclairer d'un jour nouveau le sens du texte. » Si *Nuit Blanche… Magie Noire* relève davantage de la tradition franco-belge que de la nouvelle BD, on sent sur cette question de l'articulation texte-image un véritable perfectionnisme.
Katia Even suit de près l'intégralité du processus (jusqu'à imaginer les storyboards pour son complice). Autant qu'elle implique ses illustrateurs dans sa démarche. Et apparemment, ça marche : cinq albums à paraître cette année !

J. O.

Katia Even

Bibliographie indicative
Nuit Blanche… Magie Noire. Scénario : Katia Even, dessins : Danica Brine, couleurs : Christophe Lacroix (Le Stylo Bulle éditions, Tourcoing, à paraître), *Les rêves de Méa* (Le Stylo Bulle éditions, Tourcoing, mai 2011), *Lol Story* avec Valéry Der-Sarkissian (scénario), (Joker éditions, Bruxelles, août 2010), *Rachel la Petite souris* (tome 1: *Comment fait-elle pour monter sur mon lit ?* ; tome 2 : *Comment échappe-t-elle à mon chat ?* éditions du Chat, novembre 2009 & novembre 2010).
Pour en savoir plus :
http://katia-even.com

© HÉLÈNE DUBOIS

Hélène Dubois, aka Wonderjane

« Faire du dessin une écriture. Le prolongement d'un souffle venu de l'intérieur ».
Hélène Dubois (aka Wonderjane) s'est fixé un très bel objectif : donner à son trait l'intensité d'une calligraphie chinoise. Pour y parvenir, la jeune femme est revenue à ses racines. Entre Saint Pol Sur Mer et Gravelines. Loin des rumeurs de la ville, elle s'est mise à désapprendre. À coups de dessins furtifs. Il lui fallait oublier le perfectionnisme « scolaire » et « rigide » de l'animation, déjouer les réflexes incorporés pendant ses études (Diplôme des Métiers d'arts cinéma d'animation) et ses expériences professionnelles (studios Folimage et Suivez mon regard). Pour recouvrer, finalement, sa « liberté d'expression ».
La création de son Wonderblog a agi comme un catalyseur. « Le fait d'avoir à poster une planche chaque semaine m'a aidée autant qu'incitée à faire du dessin une écriture impulsive et sincère », explique-t-elle. « Je recherche la fluidité dans la création pour parvenir à transmette le jus de " l'instant présent ". » Chez Hélène, le dessin a toujours été un moyen de « combler une frustration de communication ». Et si elle n'est plus aussi timide qu'autrefois, l'image reste son principal vecteur d'émotions. « À travers la BD, j'arrive à m'ouvrir aux autres, à parler de mes quêtes profondes et à partager mon expérience. »
Sur son blog, Hélène se met en effet en scène. Sous les traits de sa Wonderjane, une jeune femme attachante et alerte recouverte d'une peau de bête, elle nous livre ses pensées et observations quotidiennes. Ses petites trouvailles, ses avancements introspectifs. Et l'on se réjouit de parcourir ses planches amusantes et pleines d'esprit, nourries de multiples esthétiques (de la féérie au manga en passant par l'immense Moebius et les comics américains). L'ensemble, campé sous l'accueillante bannière « bienvenue sur le chemin de l'éveil », est pétri de références au bouddhisme et à la méditation quotidienne. Car le cheminement d'Hélène pour délier son trait est indissociable de sa découverte des spiritualités indiennes et extrême-orientales. Depuis plus d'un an, les séances de méditation et de respiration rythment ses journées. Et se prolongent dans son travail, par une attention toute particulière portée au souffle : « l'écriture libre et spontanée dans l'inspire, l'écriture canalisée et maîtrisée dans l'expire ».
Parmi ses projets d'albums jeunesse (*L'histoire du petit poireau qui ne voulait pas devenir de la soupe* a remporté un vif succès au salon de Bondues), Hélène Dubois s'attèle avec une attention toute particulière à un *Abécédaire du petit Yogi.* Un imagier inédit, consacré à des notions philosophiques ou mystiques. Bref, à des termes qui impliquent un certain degré d'abstraction. Le défi de les rendre compréhensibles en une image à un jeune enfant est immense, mais il n'effraie en rien Wonderjane. Elle est persuadée, à raison, de pouvoir cristalliser le complexe dans une illustration amusante, qui se chargera de transmettre le message sous la forme d'une sensation (de bien-être, d'humilité…). « Chez moi, l'image a toujours plus généré d'émotions que les mots… Et c'est sans doute aussi parce que je n'avais pas autant de facilité à m'exprimer par cette voie que j'ai choisi l'image. Mais dans mon travail, j'essaye de faire en sorte qu'ils forment un couple. Que l'alchimie entre ces deux modes d'expression soit canalisée par un rythme, un mouvement. »

J. O.



© HÉLÈNE DUBOIS



Hélène Dubois

Bibliographie indicative
Le petit poireau qui ne voulait pas devenir de la soupe, Wonderjane, Josette Wouters, Ed. Nord Avril, Bouvignies (mars 2011).
www.grandmechantloup.com avec Maxime Gillio et *l'Abécédaire du Petit Yogi* à paraître (en attente d'éditeur)
Pour en savoir plus :
http://janewonder.blogspot.com

BANDE-DESSINÉE

Le Trop grand vide d'Alphonse Tabouret Sibylline, Capucine, Jérôme d'Aviau



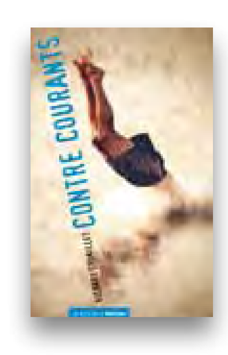
Sibylline, Capucine, Jérôme d'Aviau
Le trop grand vide d'Alphonse Tabouret
Ankama éditions, 2010
ISBN : 978-2-35910-089-1
192 pages - 14,90 euros

Alphonse Tabouret est un drôle de bonhomme né dans la forêt. Avec sa tête à toto et ses jambes en bâton, il semble tout droit sorti d'un dessin d'enfant. Mais ce « tout petit machin » qui n'a l'air de rien pose pourtant des questions qui méritent qu'on s'y arrête un moment : « Je suis quoi, qu'est-ce que je fais là ? » Le résultat pourrait sonner creux. C'est au contraire un régal de tendresse et de fantaisie, entre parcours initiatique et conte philosophique.
Abordant un sujet difficile, celui de la construction de chaque être, les auteurs laissent libre cours à un imaginaire joyeux, habité de créatures improbables et plutôt sympathiques, qui guident Alphonse sur le chemin de la vie.
Avec un dessin noir et blanc d'une reposante sobriété et des dialogues à la fraîcheur revigorante, les aventures de ce petit homme fragile et déterminé laissent au lecteur adulte un délicieux goût d'enfance retrouvée.

CLOTILDE DEPARDAY

ROMAN

Contre courants Richard Couaillet



Richard Couaillet
Contre courants
Actes Sud Junior
ISBN : 978-2-7427-9422-5
144 pages - 11 euros
12 janvier 2011

Scotché ! Passez l'expression, mais c'est ainsi que Richard Couaillet laisse son lecteur avec *Contre courants*, son dernier roman. On retrouve l'auteur douaisien dans son thème de prédilection : l'exploration de l'adolescence, de ses états d'âme, de ses failles. Chaque fois sous un angle différent. Ici on découvre Jérôme. Il a dix-sept ans et « un frère qui fout la honte ». Il en est tellement malade, qu'on l'a « envoyé faire un tour chez les fous », pour lui « apprendre à vivre ». Heureusement, ce qui sauve cet ado à fleur de peau, c'est de « ne jamais avoir eu peur des mots ». Alors Jérôme raconte à sa psy, à lui-même, à une belle inconnue, sa vie telle qu'il la voit. Jusqu'au très inattendu dénouement final.
Richard Couaillet dresse un portrait à vif de ce garçon forcé de nager à contre-courant contre la vie et le monde. Dans un style qui prend aux tripes et montre que lui aussi n'a pas peur des mots. Une précision cependant : estampillé junior, ce roman est destiné, selon nous, à de grands ados, plutôt avertis. En revanche, sa lecture est tout à fait recommandée aux adultes.

MARIE-LAURE FRÉCHET

RÉCIT

Tiête ed bos Pierre Delannoy, Carl Uytterhaegen



© Carl Uytterhaegen

Les années 70 et 80 dans l'Artois minier. Trois ou quatre décennies nous en séparent - un simple battement de cils, au regard de l'Histoire. Pourtant, ce monde paraît déjà si lointain…
Un monde dur, au moins autant que le nôtre. D'un côté, les patrons (ceux de la mine), et de l'autre les exploités (les mineurs). Ceux-ci ont des enfants, et leur sort est tout tracé : ils suivront leurs pères au fond de la fosse. Car, bien sûr, l'exploitation du charbon sera éternelle, tout comme le sera l'exploitation des hommes ! On sait ce qu'il advint de la première… Quant à la seconde, l'exploitation des hommes, certains tentèrent de s'interposer, au moins pour en adoucir les effets. Pierre Delannoy est de ceux-là. Jeune enseignant de collège dans les années 70, il accueille les enfants de mineurs, en particulier ces « tiêtes ed bos », jeunes paumés, petits durs, parfois violents, que l'école parque dans des voies de garage. Issu du même milieu qu'eux, c'est en les comprenant, en les respectant et en les aimant, que Pierre Delannoy soigne leurs blessures et parvient parfois à éloigner d'eux une fatalité trop implacable.
Voilà ce que racontent ces neuf récits autobiographiques, écrits dans une langue picarde authentique et élégante, accompagnés de leur traduction française. Le texte est magnifiquement illustré par les photos de Carl Uytterhaegen, très loin, lui aussi, de l'image policée que certains voudraient aujourd'hui substituer à la rude réalité de cette région. Le tout dans une édition soignée, dans un format original (à l'italienne) qui devient la marque de fabrique de l'éditeur dans son catalogue en picard.

ALAIN DAWSON



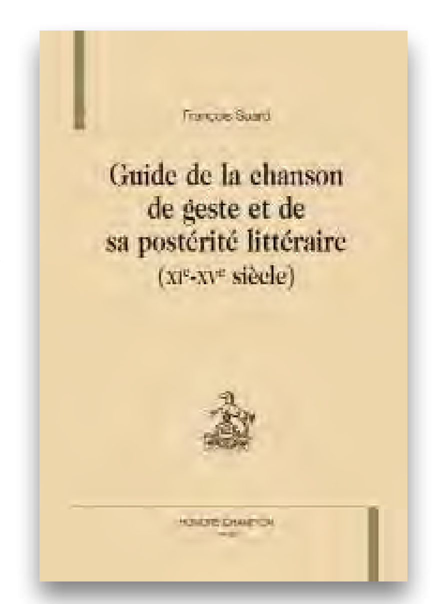
Pierre Delannoy
Carl Uytterhaegen
Tiête ed bos
Engelaere Editions
ISBN : 978-2-917621-06-6
216 pages - 13 euros / décembre 2010

HISTOIRE LITTÉRAIRE

Guide de la chanson de geste et de sa postérité littéraire (XIe-XVe siècle)
François Suard

« Il fit transcrire aussi, pour que le souvenir ne s'en perdît pas, les très antiques poèmes barbares où étaient chantées l'histoire et les guerres des vieux rois. » En plaçant son ouvrage sous la référence d'Eginhard, premier biographe de Charlemagne (Vita Karoli), qu'il cite en avant-propos, François Suard donne au lecteur la définition la plus complète et la plus historique de cette chanson de geste qui marque cinq à six siècles du Moyen Âge (ce qui, dans la perspective d'un temps long cher aux historiens, représente tout de même près de la moitié de cette période).
La chanson de geste – « chanson qui présente un récit d'exploits essentiellement guerriers associés à un personnage qu'il s'agit de célébrer » – marque toute la culture médiévale ainsi que le montrent bien les manuscrits parvenus jusqu'à nous, pour l'essentiel composés entre le XIIe et le XVIe siècle. Tout le sens du travail érudit de François Suard est de montrer combien la ligne de partage des eaux est délicate à établir entre les textes attestant d'une relation claire et évidente avec des événements historiques repérables – à l'exemple de *La Chanson de Roland*, ancrée dans la campagne de l'armée franque de 778 dans les Pyrénées au cours de laquelle succombe, peut-être, un neveu de Charlemagne –, et ceux relevant purement de l'imaginaire – tels Huon de Bordeaux ou le cycle de Garin de Monglane. Les chansons de geste ne sont pas des chroniques mais « les témoignages les plus anciens d'une activité épique », écrit François Suard qui souligne quand même l'importance des travaux des historiens (Georges Duby, Jacques Le Goff) ainsi que ceux des anthropologues défendant les théories « indo-européennes » (où l'étude structurale permet de raccrocher certains cycles épiques à la trifonctionnalité du sacré, de la force, de la fécondité matérielle…).
Mais l'essentiel de ce gros, savant et passionnant ouvrage, réside dans le décryptage que François Suard propose des principales chansons de geste : cycles de Monglane (Guillaume, Aymeri), cycles de la croisade, cycle du roi (où l'on retrouve *La Chanson de Roland* à Roncevaux), et la belle théorie de héros qui portent les noms de Renaud de Montauban, Huon de Bordeaux, Gui de Nanteuil, etc. Chapitres de références qui permettent au lecteur honnête et curieux d'approcher par exemple les différentes versions du Chevalier au cygne ou les Continuations de la conquête de Jérusalem. La chanson de geste, explique François Suard, va se diffuser dans toute l'Europe jusque dans les pays du nord et l'Italie où elle influencera l'Arioste et Le Tasse qui reprennent les formes et le lyrisme de l'épopée.
Un travail méticuleux et très précieux à l'exemple de la bibliographie « sélective » d'une centaine de pages qui termine l'ouvrage. Seul petit regret peut-être, la quasi-absence dans ce livre, certes basé avant tout sur les textes, d'un développement sur les liens – sans doute extrêmement délicats et complexes à nouer – entre les chansons de geste et la littérature musicale du Moyen Âge. Ne serait-ce que pour guider le lecteur/auditeur dans la discographie qui a connu un beau renouveau depuis une trentaine d'années. Les historiens comme les musicologues l'ont bien montré : au Moyen Âge, tout se vit, tout se dit en musique.

JEAN-MARIE DUHAMEL



François Suard
Guide de la chanson de geste et de sa postérité littéraire (XIe-XVe siècle)
HONORÉ CHAMPION
ISBN : 978-2-7453-2097-1
535 PAGES - 105 EUROS
2011

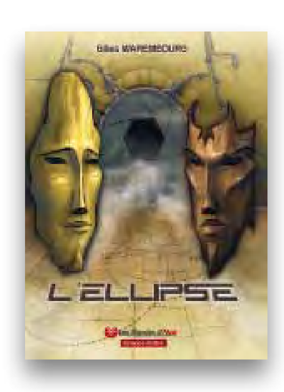
ROMAN

L'Ellipse
Gilles Warembourg,



Et si les religions n'étaient que des prétextes destinés à asservir l'humanité ? Dans son sixième roman, Gilles Warembourg, qui a gardé de son passé d'expert-comptable et de directeur financier l'amour des chiffres, imagine un monde géométrique, machiavélique et mystique : la cité hexagonale d'Eksamorrhe. Les eksants vivent en castes parfaitement organisées, dans l'attente de leur repas quotidien, le brouet rouge et, pour les plus méritants, de la sublimation, censée leur éviter la mort et la maladie en les libérant du temps. L'individu est nié au profit du groupe et la reproduction est encadrée lors de séances collectives appelées les « idylles ». L'organisation paranoïaque d'Eskamorrhe ne tolère aucune dérogation à sa table des lois, l'hexalogue, car il faut à tout prix éviter les foudres des Bienfaisants, les divinités tutélaires de la cité. Au milieu de la foule masquée, Teliau, étudiant insoumis, refuse d'abdiquer sa liberté pour le confort délétère d'un Enfer que l'on veut faire passer pour un Jardin d'Eden. À la croyance, il préfère la connaissance, aux certitudes, le doute permanent de son esprit critique et la solitude de son libre-arbitre. Avec son héros révolté contre un monde dévoyé et coercitif, *L'Ellipse* s'inspire de grandes recettes cinématographiques et littéraires dystopiques (*Le Meilleur des mondes*, *1984*, *Brazil*, *Demolition man*…) qui ont déjà prouvé leur efficacité. Avec en arrière-plan, comme dans *L'Œil du calamar*, une réflexion militante sur la cause animale et la responsabilité de l'individu.

MARIE-LUCILE KUBACKI



Gilles Warembourg
L'Ellipse
ATRIA
ISBN : 978-2-918078-16-6
144 PAGES - 11 EUROS
2 MARS 2011

Passion de Jouve



Dessin de Serge Popoff

Pierre Jean Jouve s'est-il si éloigné de nous – ou nous de lui ? Il ne semble pas. On trouve aisément la plupart de ses livres dans les collections de poche des Éditions Gallimard. Il est aussi loisible de se procurer ses *Œuvres complètes* en deux volumes, poésie (I) et prose (II), au Mercure de France. Un troisième volume, rassemblant les écrits de réflexion, sur la peinture et la musique notamment (Jouve est un amateur passionné de musique et d'opéra), est encore à paraître. Un site internet lui est consacré (www. pierrejeanjouve.org) et l'université d'Artois (Pierre Jean Jouve est né à Arras en 1887) s'apprête à organiser un colloque à son propos, « Vivre et écrire l'entre-deux » (1).

Psychanalyse

Écrivain reconnu, Jouve reste néanmoins un auteur secret. Georges Bataille, dans l'« Avant-propos » au *Bleu du ciel*, fait cette réflexion : « Comment nous attarder à des livres auxquels, sensiblement, l'auteur n'a pas été contraint ? ».

Et c'est le sentiment qu'éprouvera tout lecteur de Jouve : son œuvre obéit à une nécessité intérieure ; elle est l'expression d'un drame intime, celui d'un difficile rapport entre sexualité et spiritualité. Mais ce conflit personnel va bien au-delà de l'écrivain parce qu'il est aussi l'image de celui qui risque de mener une civilisation à la catastrophe, selon le mot prémonitoire de ce dernier (*Inconscient, spiritualité et catastrophe*, mars 1933) : « La catastrophe la pire de la civilisation est à cette heure possible [...] parce qu'elle se tient dans l'homme, d'autant plus menaçante que l'homme sait qu'elle répond à une pulsion de la mort déposée en lui. » À la guerre intérieure succédera, comme on sait, la guerre extérieure, Pierre Jean Jouve s'efforçant de résister à l'une et à l'autre.

On aura reconnu, dans cette « pulsion de la mort », la langue de la psychanalyse. Jouve a suivi de près la diffusion de celle-ci en France, après la Grande Guerre. Sa seconde femme, Blanche Reverchon, traductrice des *Trois essais sur la théorie de la sexualité* (1923), deviendra psychanalyste. Et, parmi tous les écrivains français, il aura été sans doute l'un des rares à avoir reconnu très tôt le pouvoir explicatif de la théorie freudienne. Dans le splendide récit intitulé *Dans les années profondes* apparaît cette expression, « Scène capitale », qui donne son titre au recueil où il est inclus. Elle désigne la liaison inextricable d'Éros et de Thanatos, de la pulsion de vie et de la pulsion de mort, symbolisée par la mort de l'héroïne, Hélène, au moment même où s'accomplit l'union charnelle avec Léonide.

Spiritualité

Mais la référence au substrat psychanalytique de l'œuvre, pour éclairante qu'elle soit, n'en demeure pas moins insuffisante pour tenter de l'expliquer. Il convient d'y ajouter la spiritualité. Jouve est un lecteur des textes sacrés et des grands mystiques comme Jean de la Croix. Voyez comment l'univers de Paulina (*Paulina 1880*) est coupé en deux, partagée qu'elle est entre son amour pour le comte Michele et pour Dieu, objets tous deux d'une semblable ardeur. L'univers de Jouve est un univers de la faute (« la face du monde de la Faute, je veux dire du monde de l'homme ») et de la culpabilité (« le sentiment le plus fondamental au cœur de l'homme »). On comprend aisément qu'il soit l'auteur de l'un des textes les plus pénétrants qu'on ait écrit sur Baudelaire : *Tombeau de Baudelaire* (1942). À relire Jouve aujourd'hui, on est frappé par l'intensité de sa vie intérieure comme par celle de ses textes qui vont toujours au plus vif d'une réalité humaine déchirée.

Magie

Il n'est qu'un mot, bien pauvre, qui serait susceptible de donner quelque idée du climat si particulier de ses romans (écrits dans la décennie 1925-1935) : c'est celui de magie. Un subtil décalage, un « tremblé » des événements les fait paraître à la fois réels et irréels. Ses héros assistent à eux-mêmes et s'étonnent de leurs propres gestes comme s'ils étaient accomplis, en eux, par quelqu'un d'autre. Tout y baigne dans un climat de rêve, et l'on y est toujours comme au bord d'une révélation (va-t-on s'éveiller enfin ?) – mais au bord seulement : on pressent le sens de tel geste, mais on ne fait que le pressentir. C'est que Jouve n'explique pas, il laisse ce soin au lecteur, qui découvre peu à peu que, sous couvert de nous raconter des histoires, c'est la vie psychique qu'il représente, dans ses secrets, secrets qu'il ne dévoile pas mais se contente de délimiter. Imprégné par la lecture de Freud et des mystiques, il sait doublement que tout a un autre sens que celui qu'il paraît avoir, que toute action, tout événement est mystérieusement chiffré : chiffré par l'inconscient et chiffré par Dieu, en sorte que ses romans se jouent sur plusieurs registres. Ajoutons, pour finir, que ses portraits de femmes sont admirables. Paulina, Baladine, Catherine Crachat, Hélène : qui pourrait jamais oublier ces figures exceptionnelles ?

GÉRARD FARASSE

(1) Il aura lieu à L'université d'Artois les 15 et 16 mars 2012. Les propositions de communication sont à adresser avant le 31 mai 2011 à Dorothée Catoen (dorothee.catoen@univ-artois.fr).
Le comité scientifique est composé de Béatrice Bonhomme, Michael G.Kelly, Jean-Paul Louis-Lambert, Jean-Yves Masson, Christian Morzewski.

Les revues en revue

L'Abeille



N° 17, printemps 2011
Des crieurs d'autrefois aux vendeurs-colporteurs d'aujourd'hui
« (...) Après les localiers, il y a quelques temps, c'est aux vendeurs-colporteurs que ce numéro de L'Abeille est consacré. Une « profession invisible », comme dit l'un, que nous espérons mieux faire connaître, des crieurs de libelles du XVIIIe aux porteurs des grands quotidiens de ce début du XXIe siècle. La fonction fut toujours difficile, mais ô combien stratégique. Souvent métier de « gagne-petit », elle reste, malgré des avancées, peu rémunératrice.
Dans ce numéro, à ces vendeurs-colporteurs, ont été associés les kiosquiers qui, inexorablement, disparaissent du paysage urbain du Nord-Pas de Calais, et les diffuseurs des quotidiens gratuits que les premiers dénoncent comme des concurrents.
Pour sa diffusion, la presse d'association s'en remet, là aussi, à ses militants. Depuis 25 ans, ils sont quelques-uns à faire vivre le journal d'un quartier en pleine mutation à Lille, Le Petit Journal des Bois Blancs. Cette longévité pour une presse, elle aussi peu visible, méritait bien les honneurs des colonnes de notre rubrique « La Vie des médias ». »

Issn : 1959-0245 / 10 euros les 3 numéros
Société des Amis de Panckoucke / www.panckoucke.org

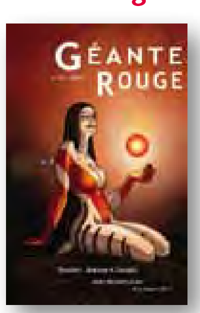
Les cahiers Robinson



N° 29, juin 2011
Le Roman scolaire, entre littérature et pédagogie
« Étrange appellation que celle de « roman scolaire », qui renvoie à la double exigence de « plaire » et « instruire », ou encore de « mêler l'utile à l'agréable », suivant le précepte d'Horace. Au XIXe siècle, et particulièrement sous la Troisième République, de nombreux ouvrages scolaires se présentent comme une fiction, ou une esquisse de fiction accompagnée d'un appareil pédagogique et mettant en scène des enfants. Mais l'étiquette de « roman scolaire » n'apparaît explicitement que dans les années 1930, apogée d'un « genre » que des écrivains confirmés, comme Charles Vildrac, Maurice Genevoix ou Édouard Peisson n'ont pas hésité à pratiquer. Mode pédagogique ? Forme littéraire spécifique ? Les frontières entre le manuel scolaire et le livre « de bibliothèque » apparaissent assez incertaines et certains ouvrages ont laissé à leurs jeunes lecteurs un souvenir durable. »

Issn : 1253-6806 / 16 euros / http://www.univ-artois.fr/cahier_robinson/

Géante rouge



N° 19, 2011
Le n° 19 de Géante Rouge publie un dossier consacré à « L'envol de Draco » et des entretiens et textes de Jeanne-A Debats, Lucie Chenu, Meddy Ligner, Patrice Lajoye, Gulzar Joby, Jean-Michel Calvez, Elian Krawiek, Laurent Million, Hugo Van Gaert, Sébastien Clarac, Denis Roditi, Prune Matéo, Didier Reboussin et Jean-Félix Lyon.

Issn : 1778-011X / 10 euros / Editions répliques
http://page-sf.monsite.orange.fr

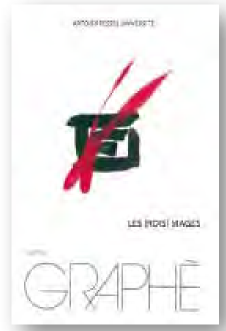
Comme un Terrier dans l'Igloo dans la Dune



N° 97, mail 2011
Le numéro 11 est consacré au temps perdu. Vous y retrouverez douze photographies d'Anne Darchis et les textes de Malika Smati-Haddad, Marie Gröette, Jean-Michel Bongiraud, Daniel Daligand, François Huglo, David Van Robays, Gracian Rudetifs, Denis Langlois, Patrice Maltaverne, Dominque Pernoo, Jean-Noël Potte, Roland Hinnekens, Philippe Lemaire, Dan Ferdinande et Guy Ferdinande. La revue est accompagnée d'un DVD regroupant le court métrage *L'Insonore insanité du toucan* est un quant-à-soi, non un va-tout réalisé par Guy Ferdinande sur une musique de Denis Ferdinande ainsi que des lectures de Dan Ferdinande et d'Annie Wallois ayant eu lieu à l'issue de l'exposition Métamorphoses.

10 euros / Le Rewidiage / guy.ferdinande@neuf.fr

Graphé



N° 20, mars 2011
« Partis d'Orient et guidés par une étoile, les Rois mages cherchent à honorer le roi des Juifs qui vient de naître à Bethléem, en lui apportant trois présents : l'or, l'encens et la myrrhe. L'évangile de Matthieu est le seul à attester de cette visite dans la crèche (Mt 2, 1-12) mais il ne considère pas les mages comme des monarques, n'indique pas leur nombre et ne mentionne même pas leur nom. Face à une telle sobriété, la tradition - relayée par la piété populaire - va amplifier, préciser et compléter les quelques éléments historiques et géographiques donnés dans le Nouveau Testament. (...)
Jusque-là revue annuelle, Graphè devient une collection à l'Artois Presses Université. Ce vingtième volume rassemble douze études. À partir d'une analyse exégétique du passage matthéen, sont retracées les grandes étapes de son interprétation, dans une démarche intertextuelle et pluridisciplinaire, à travers les relectures littéraires, philosophiques et artistiques que la péricope a pu susciter au fil des siècles, de la période patristique jusqu'aux œuvres contemporaines, et toujours en miroir du texte biblique ».

Isbn : 9-782917-550007 / 14 euros /Artois Presse Université / http://www.univ-artois.fr/graphe/

Rehauts



N° 27, avril 2011
« Ce numéro de Rehauts, revue d'art et de littérature, présente des travaux récents de deux grands artistes d'aujourd'hui : collages de Christian Bonnefoi (qui expose dans le monde entier, y compris en Chine, et auquel le Centre Pompidou, à Paris, a consacré une rétrospective en 2008) ; dessins énigmatiques de Gérard Duchêne (qui vit à Lille et expose aussi bien à Villeneuve d'Ascq qu'en Belgique ou en Espagne). Autour de ces deux pôles gravitent des textes de poètes ou prosateurs français comme Ariane Dreyfus, Hélène Sanguinetti, Christophe Lamiot, Nicolas Cendo... À quoi s'ajoutent des traductions de poèmes de Rosanna Warren, Américaine originaire du Connecticut, qui a publié quatre recueils aux États-Unis et dont on commence à connaître l'œuvre en France. »

Issn : 1287-2288 / 13 euros / hdurdilly@orange.fr

Galaxies



N° 11, décembre 2010
« La science-fiction russe est une littérature étonnamment vivante ! Il suffit de pousser la porte d'une librairie de Moscou ou de Saint-Pétersbourg pour s'en convaincre en découvrant la profusion de titres. Et il ne s'agit pas de traductions, ni des sempiternelles rééditions des vieux maîtres : Efremov, les Strougatski, Tsiolkowski, etc. Non, il y a là-bas une véritable effervescence créatrice, même si celle-ci nous reste la plupart du temps inconnue à cause des barrières de la langue et de l'écriture. Certes, chez les auteurs russes, le distinguo n'existe guère entre science-fiction, fantastique et fantasy. Au contraire, il leur arrive de mêler dans des récits la hard-science post- soviétique avec le vieil imaginaire russe, où le diable n'est jamais très réticent à se mêler aux choses humaines (...) »
Issn : 1270-2382 / 11 euros / www.galaxies-sf.com

L'Estracelle

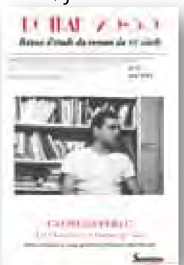
N° 3-4, 2010
Le numéro 3-4 du bulletin d'information de la maison de la poésie publie un dossier poétique dédié à la Gastronomie. Vous y retrouverez les textes et/ou poèmes de Hervé Leroy, Jeanne Maillet, Michel Voiturier, Ghislaine Léjard, Denise Duong, André Doms, Francine Grosdenis, Bénédicte Lefeuvre, Bruno Rombi Douglas Dunn, Michel Druez, Jean-Daniel Robert, Pierre-André Dionnet, Pierre Descamps, Jean-Marie Sourgens et André Péragallo.
Issn : 1166 1031 / gratuit / http://www.maisondelapoesienpdc.fr/

nord'

N° 57, juin-juillet 2011
Le n°57 de nord', coordonné par Marie-Madelaine Castellani et Monique Dubar, est consacré au(x) Théâtre(s).Vous y retrouverez des textes de Jacques Landrecies, Christian Leroy, René Pillot, Françoise Gomez...
Issn : 0755-7884 / 12 euros / Société de Littérature du Nord / www.revue-nord.com

Roman 20-50

N° 51, juin 2011

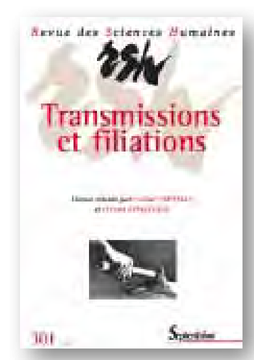


***Les Choses* et *Un homme qui dort* de Georges Perec, Études réunies par Florence de Chalonge et Christelle Reggiani**
Ce volume propose une relecture de deux romans du « premier Perec », regardés par l'auteur comme un diptyque. Selon Perec, *Les Choses* (1965) se consacre aux « lieux de la fascination mercantile », tandis qu'*Un homme qui dort* (1967) est voué aux « lieux de l'indifférence ». À cette époque, l'auteur n'a pas encore adhéré à l'Oulipo (l'Ouvroir de littérature potentielle) qui fera, avec sa veine autobiographique, son succès critique. C'est donc un Perec moins étudié que le volume présente. Composé de sept contributions, il fait appel à des spécialistes de l'œuvre, insère le témoignage de Paulette Perec, l'épouse de l'auteur à l'époque, et inclut une bibliographie exhaustive des éditions et traductions des *Choses* publiées du vivant de Perec.
Issn : 0295-5024 / 15 euros / www.septentrion.com

La Nouvelle revue moderne

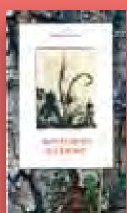
N° 28
Le n°28 de la Nouvelle revue moderne explore le thème des« Géographies mentales ». Au sommaire, des textes de Guy Ferdinande, Charles Pennequin, Hervé Merlot, José Millas Martin,Vincent Courtois et Patrick Lepetit ; les collages de Philippe Lemaire, de Jean-Pierre Paraggio ; les dessins de Jacques Noël. Un cahier séparé accueille un long poème inédit de Jacques Abeille, *Nue noire*, .illustré par des encres de Pauline Berneron.
Issn : 1632-1081 / 6 euros /8 rue du Moulin d'Ascq, 59493 Villeneuve d'AScq
http://nouvellerevuemoderne.free.fr/

RSH, la Revue des sciences humaines



N° 301, mars 2011
« Ce numéro de RSH interroge l'importance accordée aujourd'hui, dans nombre d'essais critiques portant sur des textes littéraires allant du XVIIIe au XXIe siècle, à la question de la filiation et de la transmission. Il développe l'hypothèse selon laquelle c'est souvent dans des moments critiques de l'Histoire (génocides, émigrations contraintes...) qu'émergent cette question et la nécessité de s'en donner une représentation. Les textes rassemblés examinent des liens de filiation souvent problématiques ou brisés et les incertitudes de la transmission. Ils montrent combien peut être pesante l'emprise de l'ascendant sur le descendant, mais aussi, lorsque les pères ou mères sont restés silencieux ou ont été voués à un destin de dénuement, le travail d'enquête et de réparation des descendants. Il s'agit également, par la combinaison d'affiliations multiples, par la réélaboration d'un héritage parfois mortifère, d'échapper à ce qui assignerait à chacun une place, une identité et une appartenance immuable, de se libérer ainsi de l'emprise généalogique.
L'ouvrage examine ainsi comment il peut y avoir une forme d'inventivité lorsque l'on refuse d'être dans la perpétuation du même, perpétuation mortifère, et combien le jeu de la mixité, de la discontinuité, du pluriel permet d'ouvrir l'espace de liberté nécessaire à toute transmission. »
Isbn : 978-2-913761-40-7 / 23 euros / Sous la direction de Crystel Pinçonnat et de Carine Trevisan
www.septentrion.com

Belgique



N° 150, hiver 2011
« Quand on a offert à Pierre Tréfois d'animer ce numéro de l'Arbre à paroles, l'auteur du *bel Offertoire rouge* a proposé, très sérieusement, de le placer sous le thème de la métempsycose : «Mes tempes si choses», disait la Molly de James Joyce. Non qu'il y croie, mais parce que cela lui semblait un angle d'approche insolite qui permet à l'esprit - et donc à l'écriture - de vagabonder sur l'idée de "réincarnation de l'âme". D'après Charles Trenet, l'âme des poètes ne meurt pas : "longtemps après que les poètes ont disparu, leurs chansons courent encore dans les rues". Et l'âme d'une revue condamnée à disparaître que devient-elle ? Comme disait le cher Achille Chavée, "je dois éviter à tout prix les crises de métempsycose"... »
Isbn : 978 2 87406 / 7,50 euros / www.septentrion.com / Maison de la poésie d'Amay, Belgique
http://www.maisondelapoesie.com/


© Bastien Roger

Tout près de l'hyper-centre valenciennois, le promeneur trouvera une boutique lumineuse au silence chaleureux. Les classiques de la bande dessinée y côtoient les francs-tireurs, quelques occasions immanquables, et le vaste monde des mangas. Aux murs, des originaux signés Eric Hérenguel, prêtés par le Douaisien pour une expo temporaire…

Le Comptoir des bulles

Il y a un an encore, Bastien, 25 ans, et son collègue David Gaucher, de deux ans son aîné, étaient employés d'une usine pharmaceutique. Licenciés économiques, ils bénéficient du contrat de transition professionnelle. Mais comment passe-t-on des tubes à essais aux bulles de papier ? « Nous étions simples lecteurs. Mais Éric Leroy, ex-libraire de Couleurs Directes, aujourd'hui fermée, nous a fait profiter de ses contacts et livré de précieux conseils. »

En 2011, ouvrir une librairie indépendante uniquement dédiée à la BD relève quand même du pari : si le format a enregistré ces meilleures ventes en 2010, la moitié des enseignes spécialisées a mis la clé sous la porte. Ce qui est moins la faute des commerçants eux-mêmes que des habitudes de consommation. Ces petites librairies revendent les livres au même prix que les grandes enseignes (Fnac, Furet du Nord…). Mais du fait de leur volume d'achat, les fournisseurs octroient à ces dernières quelques ristournes. Pas vraiment le cas pour les petites. « Au vu de notre budget prévisionnel, trop peu élevé à leurs yeux, Hachette ou MDS (1) se fichent de nous livrer les nouveautés en temps et en heure. Nous ne sommes pas une priorité ». Dommage. D'ailleurs, ces retards y sont pour beaucoup dans l'inauguration tardive de la librairie. Ouverte en janvier, elle ne fut officiellement inaugurée que le 27 mars dernier. « Au début, on avait très peu de livres, sourit Bastien. On fait notre fonds tout doucement. On possède deux mille références pour l'instant. » Car en dépit d'une aide potentielle du Centre national du livre, qui pourrait financer une partie du stock d'implantation, le duo veut avancer à son rythme sans viser tout de suite à l'exhaustivité : « Quatre mille titres sont publiés chaque année. Impossible de tout connaître ». Alors, le Comptoir fonctionne en flux tendu, commande des poignées d'exemplaires renouvelées au fur et à mesure des ventes. Et achète parfois directement leurs ouvrages aux auteurs sans passer par les distributeurs. Car au-delà des quelques compromis nécessaires et tributaires de l'actualité (les rééditions de *L'Elève Ducobu*, porté sur grand écran avec Elie Semoun), les deux libraires souhaitent avant tout défendre les pinceaux locaux. Le Nord-Pas de Calais est un vivier de talents, confirmés ou en devenir. Citons Vanyda, Laurent Houssin, Mohamed Aouamri, Mig, Philippe Zytka ou encore François Duprat. On en oublie. A quoi ça tient ? « La proximité de la Belgique sans doute, avance Bastien. Il y a également de nombreux salons, même s'ils manquent d'ambition. Je crains que ces usines à dédicaces ne ratent le virage de la bande dessinée "indé", plus underground. » Les indépendants d'aujourd'hui étant souvent les grands classiques de demain - pensez à Lewis Trondheim… « L'avenir se situe du côté de jeunes auteurs comme Bastien Vivès, prophétise-t-il. Ou d'un site comme manolosanctis.fr, sur lequel les auteurs peuvent poster leur travaux. Ceux qui ont le plus de succès sont publiés. » On reste un peu dubitatif devant ce genre de pratique participative… Publier ce qui marche est un peu frileux, non ? « Pas faux, mais si on veut vraiment rester indépendant, on passe à l'autoédition » rétorque Bastien. De toutes façons, là n'est pas le débat. Les deux libraires souhaitent avant tout conseiller les amateurs, mais aussi, parfois, ceux qui se disent allergiques à la BD. « C'est impossible de ne pas aimer au moins une bande dessinée, s'emporte joyeusement ce passionné. C'est comme dire qu'on n'aime pas le cinéma en général. Tous les goûts sont dans la BD ! »

N'empêche, le coût relativement élevé des albums refroidit les ardeurs des plus jeunes ou des plus désargentés, qui sont souvent les mêmes et qui empruntent plus volontiers en médiathèque. Ça tombe bien, le Comptoir des bulles fournit également volumes et conseils aux bibliothèques et compte également organiser des événements dans ces lieux de prêt. Et l'avenir ? La question du livre numérique évacuée - « rien ne remplacera jamais le support papier » - les deux passionnés comptent bien présenter d'autres expositions et, pourquoi pas, organiser leur propre salon. Conviviaux, inventifs et défricheurs. Ambitieux, tout simplement !

THIBAUD ALLEMAND

(1) Distributeur, filiale de Média-Participations

Le Comptoir des bulles
49 rue de Mons, 59300 Valenciennes
contact@lecomptoirdesbulles.com
03 66 22 36 31
Ouvert du lundi au samedi de 8h30 à 19h30.

Le Cagibi : super collectif ascendant alternatif



Attention : zone autonome de liberté et de turbulences ! Loin des diktats de la chaîne du livre, du référencement Electre, de l'ISBN, un collectif d'irréductibles s'affaire à émulsifier, insoler, dégraver dans une fièvre véloce. Initialement librairie-galerie associative, le Cagibi, marqueur incontournable de la production graphique indépendante lilloise rejoint le peuple des micro-éditeurs. Désormais, atelier de sérigraphie, lieu de résidences d'artistes (ou plutôt de workshop) et micro-imprimerie de quartier, le Cagibi sort du placard et révèle une identité multiforme et autarcique qui grandit bien à l'abri de l'étroitesse d'esprit.

Et ça racle de l'encre et ça dégrave… Bref ça sérigraphie. Ici, les encres ne se la coulent pas douce, le papier a à faire. Dans les locaux de la rue de Wazemmes (anciennement « Le Cabinet des Curiosités »), que l'association lilloise le Cagibi a investis au printemps 2009, tout est fait à la main, à l'huile de coude. Et depuis quelques mois, c'est à bras-le-corps que la dizaine d'artistes associés du Cagibi (1), pour certains issus du collectif de la Girafe, mène sa dynamique de production graphique autonome. « L'an dernier, nous avons préféré nous recréer en association, baptisée le Cagibi, car nous allions vers des domaines d'expression de plus en plus divergents avec la Girafe. L'atelier de

•••



Boîtes de Pandore
Antoine Duthoit et la relieuse Malvina Agache trouvent un compromis artistique entre le savoir-faire artisanal de l'un et l'univers graphique de l'autre, en réalisant pièce par pièce et à la main des livres étranges en papier et carton de récupération, à systèmes ingénieux en micro-édition. Des livres-objets pop-up inventifs qui se déplient en cerf-volant, chou-fleur ou papillon (40 euros maxi).
http://mugwupbooks.tk et mugwupbooks@gmail.com

...

sérigraphie, ouvert en décembre 2009 et aménagé dans la cave, s'est développé devenant un lieu de résidences et une micro-imprimerie de quartier. Nous avons pris un nouvel essor en nous concentrant sur le domaine de l'art graphique et de la micro-édition », résume Antoine Duthoit, créateur de Comix retinal candies. Connu au départ pour sa librairie alternative, recel de livres issus du monde du graphisme underground, petites éditions, photos, sérigraphies, badges ou tee-shirts (le tout fait main sur place et vendu pas cher !) et sa galerie d'exposition ouvertes à tous « y compris aux auteurs et artistes étrangers », le Cagibi continue à organiser chaque mois et demi, une exposition et à ouvrir ses portes tous les week-ends, aux habitants du quartier.

Racler dur
Si depuis sa création l'association fonde ses pratiques artistiques et éditoriales sur les maximes d'autonomie et d'indépendance économique, le Cagibi a su tirer parti de ressources sous-jacentes inespérées : le sous-sol stérile est devenu l'antre d'une production sérigraphique prolifique. De l'encre, une table lumineuse, un caisson d'insolation, un massicot, une relieuse : il y a là, les moyens d'imprimer et de diffuser. Il y a un an, le premier livre-objet édité dans cet atelier souterrain sortait.
Depuis, tous les mois et demi, le Cagibi sort un graphzine (publication de dessins). Pour idée, le fameux graphzine sérigraphié *« Bob l'épave »*, un détournement graphique de *« Bob l'éponge »*, sorti l'an dernier à 92 exemplaires a nécessité 1 500 passages de sérigraphie, pour 42 pages en deux couleurs. Ces trublions ont mutualisé leurs moyens et leurs réseaux dans le but de monter une armée de sérigraphes prête à partir à l'assaut du monde de l'édition alternative. « 80 % du matériel provient de dons, notamment d'Alain Buyse. Boîtages spéciaux, reliures originales ou techniques d'impressions particulières, le sérigraphe Lucas SB et la relieuse Malvina Agache, membres du collectif, ont permis ce développement en partageant leurs techniques respectives. Un atelier de gravure a aussi été mis en place pour y apprendre les différentes techniques; linogravures, rhodoïd, cuivre…, poursuit Antoine Duthoit. La réalisation de nos livres permet de démontrer concrètement qu'il est simple de fabriquer un livre de A à Z avec des frais minimes, sans passer par une imprimerie, ni un relieur industriel. »
« La sérigraphie permet d'obtenir des rendus différents à chaque impression. Elle autorise un fort dépôt d'encre qui garantit une couleur intense. On peut jouer sur les

décalages et utiliser des encres particulières, comme le fluo, ce qu'un imprimeur traditionnel, pour des questions de coût, ne ferait plus aujourd'hui. Le rendu est très différent de celui d'une impression numérique », renchérit Albert Foolmoon, héritier des affiches psychédéliques des années 70 et initiateur du salon de septembre à l'Hybride « Fais-Le-Toi-Même ».

Cultures maison

Le Cagibi subvient à ses propres besoins. « Nous n'avons pas besoin de diffuseurs. Notre but est aussi la diffusion des livres et objets de la librairie dans des salons. On vit surtout grâce à nos interventions extérieures dans les lycées, les CCAS... L'atelier est nomade et mobile.» Une multidisciplinarité qui fait partie des pratiques de l'association, qui place les notions de transmission et de coopérative au-dessus de celle de business.

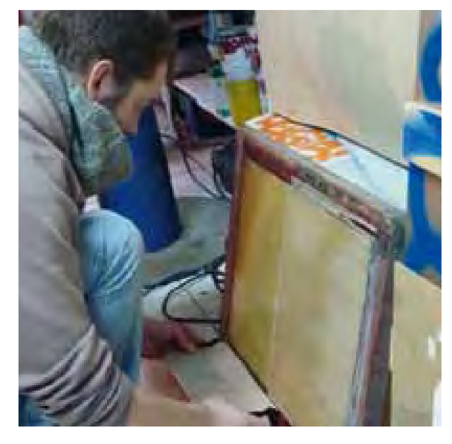
Le Cagibi organise en moyenne deux résidences d'artistes par semaine. « Notre calendrier est plein. Les associations et riverains sont aussi acceptés. On ne cherche pas à faire de l'argent mais on œuvre pour démocratiser l'accès à la culture et favoriser l'apprentissage de la technique de la sérigraphie à des artistes afin de leur permettre de devenir autonomes à la fin de la résidence. En échange, ceux-ci nous font un don de livres. Nous avons aussi mis en place des ateliers de confection d'affiches, de tee-shirts avec les habitants du quartier lors de l'opération "Mon Voisin est un artiste" en partenariat avec la Maison Folie de Moulins, des ateliers de sérigraphie avec un CAT. »

Des échanges avec d'autres pays dans des lieux semblables se multiplient : le CLAB de Milan, le Vetomat de Berlin.

Une structure prolixe, qui ne laisse pas ses idées dormir au placard. De même que ses livres que l'on pourrait croire diffusés de manière quasi-clandestine : Albert Foolmoon veille à leur visibilité et à ce qu'ils n'échappent ni à l'anonymat, ni à l'oubli. En les regroupant sur son site dédié aux petits éditeurs (www.albertfoolmoon.com), son webzine constitue une plaque tournante de la micro-édition en France. Une chose est certaine : le Cagibi parvient à repousser les limites de ses murs.

VIRGINIE THAILLY

(1) Ces membres sont Albert Foolmoon, Antoine Duthoit (dessinateur, sérigraphe), Ar Déco (dessinateur), Malvina Agache (relieuse), SebH (dessinateur), Lucas SB (sérigraphe), Julia Kays (dessinatrice, gravure), Yann Legrand (dessinateur, peintre), Madeleine Guilluy (dessinatrice, luminaires), Céline Demangeat (photo) et Orianne Dufort (dessinatrice).



Différentes étapes de la sérigraphie





Antoine Duthoit et Lucas SB

Les Mots en zines du Cagibi

Convois curieux, OuSéPo, Takelélé fer tout tout toi même si t'es pas content, Merde à la Vie... Tous les mois et demi, le Cagibi sort un graphzine (un livre graphique sans texte, environ 15 euros) avec un rédacteur en chef différent, entièrement réalisé à la main en sérigraphie et édité entre 50 et 100 exemplaires sur place, avec la collaboration de dessinateurs-trices internationaux. Il faut savoir que près de 500 graphzines sont aujourd'hui conservés à la Bibliothèque nationale de France.





À voir :
Exposition La Yeah en México y Mikostic (De retour du Mexique, La Yeah! expose des travaux réalisés entre Mexico et le Chiapas ainsi qu'un carnet de voyage en volume.)
Du 15 avril au 22 mai 2011 / Vernissage le 15 avril à 19h

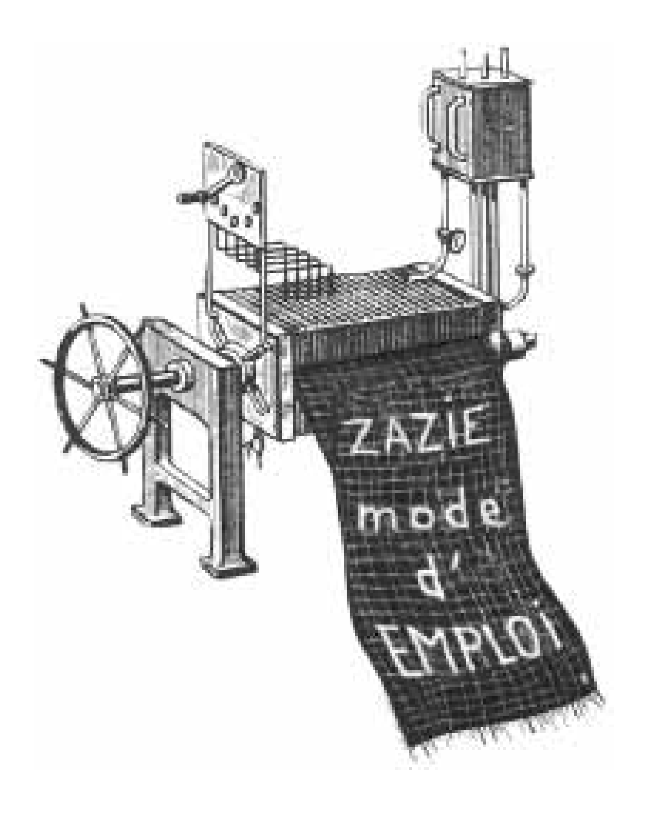
Le Cagibi
Ouvert les samedis et dimanches de 15h à 19h
8, rue de Wazemmes / 59000 Lille
www.supercagibi.com

L'association Zazie mode d'emploi

Les mots ont leur république

Résidences d'écrivains, ateliers d'écriture, promenades poétiques urbaines, soirées de lectures, expositions, l'association inspirée du meilleur de l'Oulipo tire sur tout ce qui bouge les mots, et démocratise l'écriture.

À l'origine… de Zazie, nous trouvons Robert Rapilly, un homme qui « écrivait de la littérature oulipienne sans le savoir », comme monsieur Jourdain disait de la prose en l'ignorant. Robert a vite fait des émules ; telles Coralie Soulier, une professeure de français, actuelle présidente de l'association, ou encore Christiane Vernay, une enseignante, documentaliste retraitée, devenue la secrétaire de Zazie. Si ces agitateurs de la langue française ne comptent qu'une trentaine d'adhérents actifs – parmi lesquels aussi des hommes comme le webmaster Martin Granger ou Jean-Louis Lafon, leur lettre de diffusion touche 600 abonnés.



L'association a déposé officiellement son acte de naissance en préfecture en 2005, mais ses activistes datent son envol au 20 février 2002 : soit un de ces palindromes (la lecture donne le même résultat dans les deux sens) dont sont friands les Oulipiens – ici le 20 02 2002.

Robert semble avoir vécu plusieurs vies. Menuisier, architecte, formateur en français… Le nomade professionnel paraît s'être fixé dans la formation continue, en Ateliers de pédagogie personnalisée (APP). « J'ai été amené à ouvrir des ateliers pour adultes, inspirés par l'Oulipo, se souvient-il. Il s'agissait de prendre l'écriture comme un jeu de société, et la contrainte comme règle du jeu… »



Ouverture

Oulipo : le mot peut amuser ou agacer, arracher un sourire ou une grimace. En France, on reproche souvent aux ateliers d'écriture de se réduire à des cadavres exquis, enfilant mots ou phrases comme des colliers de nouilles, niveau atelier d'art plastique d'école primaire. Qui reprocherait pourtant aux poètes, oulipiens ou non, d'annexer ces ateliers, s'ils sont les seuls à avoir envie de batifoler avec la langue, et d'initier tout un chacun à les imiter ?

Alors, comment s'approcher des ateliers de *narrative writing*, tels qu'ils existent aux États-Unis ? Comment initier à l'écriture narrative des gens « bloqués » par leur difficulté à lire ou à écrire, voire même figés par leurs études supérieures qui ont congelé leur imaginaire ? Savoir raconter des histoires, et pas seulement jouer avec les mots…

« Zazie mode d'emploi » s'y emploie… « L'Oulipo, ce n'est ni le ludique absurde, ni la contrainte pesante », disent en chœur les trois amis, rencontrés à la médiathèque de Lille-Fives. « Les ouvertures sur le monde sont nombreuses. » Robert Rapilly, par exemple, a été amené à travailler avec des ouvriers licenciés de la Lainière de

Roubaix. « Je leur ai proposé de commencer par *Je me souviens*. Cela les a amenés à produire des textes magnifiques et touchants. Bien sûr ils s'apercevaient qu'ils rencontraient des difficultés à s'exprimer en français correct, mais l'apprentissage de la grammaire ne leur semblait plus une corvée : ces personnes étaient contentes de réécrire leurs récits en veillant à l'orthographe, la grammaire, la conjugaison... »
Un travail proche de ce qu'a réalisé leur ami Jacques Jouet, fréquent intervenant dans la région (il écrit actuellement sur l'Escaut), lors des fermetures d'usines de la brasserie Terken à Roubaix, ou de la filature Mossley à Hellemmes.

« Le livre n'est plus un monstre »
Coralie Soulier souligne que les règles du jeu changent fréquemment. « Ce ne sont pas des normes. Par exemple, si nous proposons à des enfants d'écrire un texte sans "a", nous constatons que tout à coup ils s'intéressent aux mots : ils cherchent si des mots qui leur viennent à l'esprit ont un "a". » Robert complète : « Et là, spontanément, le dictionnaire devient utile. Ils s'arrachent le dico auquel ils n'auraient pas touché la veille ! Le livre n'est plus un monstre.»
L'effet est contagieux. Le même bonheur de sentir un texte naître au bout du stylo affecte les petits, les collégiens, des étudiants, des adultes, des chômeurs... « Autour d'une table, nous écoutons les textes d'un ouvrier, puis d'un docteur es lettres. Et le plus beau texte ne vient pas forcément du bac + 7 ! » D'ailleurs, souvent, celui-ci est encore plus gêné de lire son texte : il vient d'entendre une histoire sonnant terriblement juste dans la bouche de l'ouvrier, et il a peur de sembler fade en enchaînant par des mots savants...
Si l'on devait résumer Zazie mode d'emploi à un seul but, cela serait celui-ci : que chacun se sente capable d'écrire. Pour cela, les membres de l'association provoquent les rencontres. Depuis 2010, ils multiplient les ateliers mensuels dans les médiathèques de la métropole lilloise. Ces rendez-vous existaient auparavant mais de façon plus ponctuelle. Ensuite, Robert et ses amis visitent les établissements scolaires du Nord-Pas de Calais. A lui seul, depuis cinq ans, Robert a assuré une dizaine de ces ateliers dans les écoles. Au fond, toujours nomade et missionnaire soignants les mots.

GEOFFROY DEFFRENNES

Un projet jumeau, des éditions la Contre Allée et de Zazie mode d'emploi.

Les Éclaircies remontent le temps
Benoît Verhille, le jeune et inventif patron des éditions la Contre-Allée a lancé des balades littéraires, « poétiques, sensibles et imaginaires », conçues par un auteur : les « Éclaircies ». Fives, où se niche le siège de l'éditeur, se prêtait bien à la première expérience. L'auteur-guide, au rythme des souvenirs, « éclaire des espaces choisis de Fives à la découverte de son architecture, mais également de sa mémoire, de sa naissance et de son devenir ». Le fil rouge est ainsi la vie des hommes qui ont fait et marqué le quartier, en parabole de l'ère industrielle.
Pour la première Éclaircie, automne 2010, La Contre Allée avait demandé à Robert Rapilly d'écrire sur une découverte : « En 1890, des ouvriers de Fives-Cail, partis construire le chemin de fer en Argentine, ont fondé le village de Fives-Lille rebaptisé depuis Vera-Y-Pintado. » Robert s'est appuyé sur le travail de Madeleine Sergeant et Marielle Leroy qui ont mené l'enquête depuis Lille. Elles ont contacté des témoins, recueilli des archives, traduit des textes, des lettres. Robert Rapilly a parsemé ce récit à l'occasion des Fenêtres qui parlent, l'annuelle opération de « décoration » poétique ou plastique des fenêtres des quartiers lillois.
Ces Éclaircies n'ont pas l'intention de faire de l'ombre à un projet jumeau, mené par Zazie monde d'emploi : « En remontant la nuit et le temps » étudie aussi les traces d'un quartier, sa toponymie, poussant le promeneur à lever la tête dans les rues qu'il a souvent parcourues sans remarquer tel ou tel détail. « Pendant que nous marchons, nous composons un vers dans notre tête, qui va puiser l'inspiration dans tout ce que nous voyons, la brique, les fenêtres... On n'a pas le droit d'écrire en marchant, puis une clochette demande à chacun de stopper. Et là, on peut écrire ce que l'on a retenu, mais interdit de composer ! »
Les promeneurs atypiques peuvent dupliquer cette méthode dans le métro, composer quand il roule mais écrire lors des arrêts, produire autant de strophes que de stations, etc. Ils ont même imaginé des « pléiades de métro », chacun passant la feuille à son voisin qui poursuit le poème...

G. D.



De gauche à droite : Robert Rapilly, Coralie Soulier, Christiane Vernay, devant les affiches de leur association, à la médiathèque de Fives

Le calendrier de Zazie
Samedi 28 et dimanche 29 mai : « A vous de lire », du chemin de fer aux marais. Un week-end avec les écrivains Paul Fournel et Ian Monk (gratuit sauf le billet de train).
Le samedi, correspondances poétiques aller et retour en train de Lille à Saint-Omer et Arques, avec la galerie l'Espace 36 et la médiathèque d'Arques. Départ à la Maison folie de Moulins à 10h, puis Lille-Flandres à 11h24.
Le dimanche, à Hellemmes, de 10h à 16h pour tous publics : ateliers, lectures, promenade et auberge espagnole au Bizardin et à La Makina, rues Ledru-Rollin et Jules Ferry.
Un samedi par mois, écriture oulipienne à la médiathèque de Fives : 14 mai, 11 juin de 10h à 13h, gratuit. Actuellement, des « énigmes » sont proposées dans des vitrines, ou à la fenêtre de la médiathèque de Fives, autour de thèmes, tels des titres comportant une couleur...

À l'infini
La proposition vous accueille dès que vous visitez le site web de Zazie (http://www.zazipo.net/) : réécrire un texte. Cette année, c'est un texte d'Olivier Salon, intitulé « Crochet à goutte d'eau ». « Nous détenons sans doute le record du monde de réécriture d'un sonnet, avec l'expérience précédente qui concernait les "Vers à Soie" de Jacques Roubaud », s'amuse Robert Rapilly.

G. D.



Y a-t-il un communicant dans la salle ?

Le chemin est parfois long, qui mène d'un beau projet au succès public. Mais il passe incontestablement par la communication. L'intérêt de faire connaître à ses administrés l'offre culturelle de la médiathèque recueille désormais l'unanimité dans une commune, mais il n'empêche, les moyens de le faire sont souvent bricolés et les stratégies plus ou moins pensées. C'est pourquoi le 57e congrès de l'ABF, Association des bibliothécaires de France, qui a lieu à Lille fin juin (1), s'est emparé du sujet : le défi de la communication. Six cents professionnels en débattront.

Il y a vraisemblablement autant de politiques de communication que de médiathèques. Des réseaux sociaux à l'affiche punaisée au dernier moment parce qu'elle est arrivée trop tard de l'imprimerie municipale. Du communiqué de presse, noyé dans l'agenda de la page loisirs du quotidien local, à l'information délivrée de vive voix et à la cantonade, un samedi après-midi dans la salle de la bibliothèque, à des mamans qui avaient prévu tout autre chose que la séance de contes. Des flyers posés en tas près des ordinateurs. Des services, souvent gratuits, souvent de qualité, qui restent méconnus des citoyens, qui n'en profitent donc pas… L'état des lieux est contrasté. Mais chacun peut constater que les autres grandes structures culturelles sont beaucoup plus avancées sur ce terrain, comme les théâtres ou les musées, qui bénéficient souvent de la dynamique de leurs chargés de communication, attachés de presse et autres chargés de relations avec le public. Anne Verneuil, directrice de la médiathèque d'Anzin et présidente du groupe Nord-Pas de Calais de l'ABF, le dit tout de go : « Le thème de la communication a été retenu à l'unanimité pour le congrès car on sait très mal faire, ou alors à la marge. Et on s'est fixé pour but d'explorer tous les champs de la communication : envers les élus, les médias, le public, celui qui vient et celui qui ne vient pas. »

Le tabou du marketing

Pour elle, deux principales explications : « Tout d'abord en médiathèque, souvent, on n'est pas formé

à ça. Et en plus, il faut faire lever le tabou : on est un service public donc on n'est pas là pour se vendre. Aux États-Unis ou dans les pays scandinaves, le marketing fait beaucoup moins peur ; du personnel est dédié à cette activité et des campagnes de communication sont montées régulièrement. Ce n'est pas honteux. Et quand on fait savoir ce qu'on sait faire, ça paie. » En fréquentation quand des activités sont organisées. En inscriptions quand le public a connaissance de la qualité des services qui lui sont proposés.

C'est souvent affaire de volonté, parfois de moyens mais pas toujours. « Par exemple créer un groupe Facebook, ce n'est pas cher », poursuit Anne Verneuil, qui constate que certaines bibliothèques de petites communes sont plus visibles que dans les grandes villes, car c'est souvent la seule offre culturelle.

Principales difficultés rencontrées par les bibliothécaires : la promotion de la médiathèque au sein d'autres services municipaux et plus généralement de la communication de la commune, souvent verrouillée par le cabinet et les élus. Avec la presse, les bibliothécaires travaillent surtout pour l'événementiel, il est plus difficile de faire passer les messages liés au travail de fond des médiathèques.

La quasi totalité des structures de la région ne disposent pas de chargés de communication dont ce serait l'unique mission. Il se trouve, par affinité ou par hasard, que cette tâche est dévolue à l'un des bibliothécaires, le plus souvent le responsable de la médiathèque s'en chargeant en direct.

Via les mairies, c'est lourd

Tous témoignent des lourdeurs qui découlent de la centralisation de la communication par la mairie. « On n'a pas forcément les mêmes attentes, explique, sous couvert d'anonymat, un bibliothécaire et responsable de la communication d'une médiathèque de la région. J'ai de bons contacts avec le service com., mais ma mission est restreinte, je suis une personne ressources, j'ai mon mot à dire sur les visuels, je donne les grandes lignes sur les textes de communication, mais je n'interviens pas du tout dans les relations avec la presse par exemple. »

Pour les bibliothécaires responsables de com, la communication via les villes reste très lourde et pas toujours efficace. Les informations passent toujours dans les mêmes supports : journal municipal, site internet, programme mis à la disposition du public, parfois la presse régionale, mais rien dans les réseaux sociaux, en radio et télévision, dans les gratuits. « On est très sollicité pour intervenir dans la France entière, explique un autre bibliothécaire, essentiellement auprès des professionnels car on est assez présent dans la presse spécialisée. » Reste que si c'est le public qu'on veut toucher, ce n'est pas forcément la bonne stratégie.



Isabelle Duquenne

Faire connaître les richesses

La médiathèque de Lille dispose, au contraire, d'une personne chargée exclusivement de la communication et qui, notamment, est le relais des médias. C'est Isabelle Duquenne, conservateur de la bibliothèque municipale, qui s'exprime sur la politique de communication et la stratégie élaborée en lien avec la ville. « La bibliothèque n'est pas un électron libre dans la politique de la ville, explique-t-elle. Nous avons surtout travaillé la communication depuis la réouverture de Jean-Lévy, la bibliothèque centrale, car on a profité de ce chantier pour modifier notre image. Jusque là, nous n'avions ni charte graphique, ni plan de communication. »

Au contraire, pour 2011-2012, nouvelle charte graphique déployée au web et introduction d'outils de communication réguliers, comme l'agenda culturel, disponible depuis mars sous forme papier. La page fans Facebook est gérée par deux bibliothécaires, on y trouve également les coups de cœur. « Nous disposons à Lille d'un gros réseau, poursuit le conservateur. On compte une action tous les trois jours dans nos bibliothèques ; il convient de faire passer le message sur cette richesse des manifestations mais aussi sur la richesse de nos fonds. »

La com' se joue dans le numérique

Mais début 2012, l'objet de la campagne de communication aura surtout pour objectif de faire connaître « les services très performants de la bibliothèque » explique Isabelle Duquenne. « Notre bibliothèque est gratuite, poursuit-elle, et nous sommes très généreux puisque l'on peut emprunter 30 documents plus un DVD. Le public, quand il découvre nos services, est très agréablement surpris. Mais c'est ténu et pas forcément spectaculaire. »

L'idée que sous-tend cette politique – et ce n'est pas propre à Lille – c'est bien sûr d'enrayer la baisse constante, même si elle n'est pas drastique, du nombre des inscrits en bibliothèque. « En France, rassure Isabelle Duquenne, les bibliothèques sont des lieux que l'on fréquente de plus en plus. L'environnement des livres conditionne la relation au savoir et on a créé de beaux bâtiments, confortables. Mais le nombre d'inscrits lui baisse. » Et il y a des publics à conquérir, comme les personnes âgées ou les adolescents.

Les usages changent et à l'heure de la dématérialisation des supports, il se trouve aussi que le numérique, pour les supports de communication, se révèle assez efficace.

CORINNE VANMERRIS

(1) Du 23 au 25 juin à Lille Grand Palais. Renseignements : ABF, au 01 55 33 10 30.
Programme complet sur le site de l'ABF : www.abf.asso.fr.
13 sessions et ateliers sont organisés pour approfondir le thème de la communication dans les bibliothèques : vers le public, le public en temps de crise, les décideurs, les médias, les supports, les réseaux sociaux, avec des focus internationaux (bibliothèques britanniques, belges et allemandes notamment).



Anne Verneuil



Byook
Lire en réalité augmentée

Une entreprise valenciennoise de développement de jeux vidéo vient de mettre au point une application Apple de livre électronique en réalité augmentée, un concept encore méconnu en France, dont le but est de proposer de nouveaux modes de lecture et de narration.

« Un compromis entre livre traditionnel et jeu vidéo », c'est ainsi que Manea Castet, directeur artistique de l'entreprise valenciennoise Byook, définit son dernier projet, un livre en réalité augmentée, consultable sur iPhone et sur iPad (1). L'expérience de lecture est troublante. Un peu comme si l'on tournait les pages d'un film ou que l'on suivait image après image l'histoire en train de s'esquisser dans l'esprit de l'auteur. Rien d'étonnant, donc, à ce que le premier texte choisi, *La Bande mouchetée* de Conan Doyle, soit si visuel. « Au-delà du fait qu'il était libre de droits, nous avons choisi cette nouvelle pour son atmosphère particulière et les possibilités de mise en scène qu'offrent les multiples rebondissements », explique Manea Castet.
Londres, 1885. Le soleil se lève sur Baker Street où l'on voit une calèche apparaître sur les pavés tandis que résonne le pas des chevaux. La page se tourne avec un bruissement de vieux papier et le texte apparaît souligné par une musique qui sonne très film policier anglais. Très vite, le lecteur se retrouve dans le salon du détective, rythmé par le tic-tac d'une horloge. Les effets sonores et visuels se multiplient : un voile noir glisse sur la page quand arrive une mystérieuse cliente, traumatisée par la mort de sa sœur et la folie de son beau-père, la musique se fait plus inquiétante et la pluie se met à ruisseler. Des taches de sang éclaboussent l'écran. Le support de lecture vibre en même temps que les personnages tremblent.

Au-delà des mots…
« Nous voulons accroître le mécanisme d'immersion dans la lecture à travers les effets spéciaux, poursuit Manea Castet. En cela, ce premier volet est une réussite et les premiers retours vont dans ce sens. » Sur Facebook, l'application, lancée au mois de février et vendue 0,79 euros, rassemble déjà près de mille fans, et elle a reçu une note de 4,5 sur 5, un score assez rare, sur l'Apple store.
À l'origine du byook, un projet étudiant. Il y a trois ans, Manea Castet, Jean-Louis Delmotte et Adrian Narcisi, clôturent leur cursus en présentant une ébauche de livre augmenté, dans la prestigieuse école de jeux vidéo Supinfogame, à Valenciennes. Les bases du byook sont jetées et l'entreprise est lancée en 2009. Si le concept est novateur, il est né d'une rencontre avec le livre traditionnel. « À l'origine, je suis Tahitien et dans ma famille, les gens sont plutôt littéraires. Pourtant, je n'avais jamais vraiment accroché à la lecture. Mais quand je suis arrivé dans le Nord pour l'école, paradoxalement, j'ai commencé à acheter des livres et j'ai découvert le plaisir de la lecture. C'est de là qu'est née l'envie de travailler sur le livre », explique le directeur artistique, qui


© ERWIN MARTINACHE (BYOOK)

avoue sa passion pour la science-fiction, Lovecraft et David Gibbins.
Faire naître le désir de lecture par le jeu, le pari est risqué : la culture du jeu vidéo et celles des livres sont deux univers que tout semble opposer. Mais de cette opposition Manea Castet entend bien faire une force : « Il y a énormément d'idées reçues sur les jeux vidéo. On s'imagine que cela consiste à sauter sur des caisses et à tuer un maximum de gens. Mes amis et moi voulions montrer que le jeu pouvait aussi servir à raconter des histoires et susciter des vocations de lecteur. » A fortiori car le public touché est celui des Digital Natives, les 18-30 ans, des adulescents pour lesquelles les nouvelles technologies peuvent être un moyen d'accès à la lecture.

De nouveaux modes de lecture

Mais comme tout ce qui a trait au marché du livre électronique, le livre augmenté ne fait pas que des heureux. Manea Castet comprend les craintes mais entend les dépasser : « En France, le passage au numérique continue à faire peur, alors qu'il est entré dans les mœurs à Londres, ou à New York. Je ne vois pas le marché numérique comme une menace pour le marché traditionnel, au contraire. Le livre traditionnel reste un objet fascinant, qui ne peut être remplacé. On offrira toujours un livre réel à une personne que l'on aime, pas un livre électronique.»

Grâce au livre augmenté, pourtant, l'entreprise valenciennoise veut proposer de nouveaux modes de lecture en créant des modes de narration inédits ou en revisitant de vieilles recettes. La révolution numérique c'est la substitution de la lecture interactive à la lecture linéaire. La possibilité de mondes à l'intérieur des mondes, de livres à l'intérieur des livres. L'enjeu, pour Byook, n'est pas tant de remplacer un support par un autre que de « transformer le rapport à la lecture ». Plus précisément, le champ ouvert par l'interactivité est celui de la possibilité, pour le lecteur, de faire des choix (un peu à la manière des « livres dont vous êtes le héros ») et d'avoir un rôle plus actif dans la lecture, d'approcher la position de l'auteur.
En attendant cette petite révolution, la société envisage de publier d'autres livres augmentés, tant classiques que contemporains. Elle pourrait même travailler directement avec les auteurs afin d'envisager, c'est l'une des pistes soulevées, des publications par épisodes. Comme au bon vieux temps des romans feuilletons.

MARIE-LUCILE KUBACKI

(1) Disponible à l'achat sur l'Apple store et sur www.byook.com - 1,59 euros

Les ateliers numériques
360 rue Marc Lefrancq / 59300 Valenciennes
contact@byook.com
www.byook.com





Extraits de l'adaptation numérique par Byook de *La bande mouchetée* de Conan Doyle.



Jouve à Lens

La chaîne industrielle du livre électronique

Jouve a réalisé la conversion des premiers titres français au format epub pour iPad mais ses clients sont majoritairement américains. L'utilisation est interactive et les contenus peuvent être enrichis de sons et vidéos.

Le groupe Jouve-Safig est spécialiste de la conversion de fichiers éditeurs pour e-books et plus largement, de la gestion des contenus numériques. Fournisseur d'Apple, il s'appuie sur une chaîne industrielle ultra performante mise au point à Lens.

Sur une zone d'activité banale, un bâtiment de briques rehaussé de gris et jaune. Entre l'A211 et Eleu-dit-Lauwette, il abrite discrètement la plate-forme industrielle du leader mondial de la production d'e-books, ou livres numériques.
Le groupe Jouve-Safig organise ici la conversion des fichiers des éditeurs en un format lisible par les différentes tablettes de lecture électroniques. « En 2008, il y avait quatre ou cinq formats d'e-books, et il fallait les adapter aux différentes tablettes. Aujourd'hui il en subsiste deux, epub, format ouvert standard, et mobi », indique François Legaut, directeur du site. Le marché a fait le tri et celui des livres électroniques explose outre-Atlantique. Les publishers américains forment le gros des clients de Jouve.

« Aux États-Unis, le marché des e-books est passé de 3 à 9 % en un an, en Grande-Bretagne, de 0 à 1 %, en France, il est insignifiant », passe en revue François Legaut. Les raisons, il ne s'y aventure pas, mais il pointe en France un attachement culturel tenace au livre papier. On ne saurait le contredire. Pour le reste, le marché est naissant, mouvant, tant du point de vue des technologies, des supports, des acteurs en présence et des publics, le livre numérique remet en question tous les circuits de production, de diffusion et de distribution traditionnels et son modèle économique reste à trouver. Enfin, le livre électronique lui-même est encore à définir - version numérique du livre ou produit « hypermédia », à la carte...

« À quand l'édition 2.0 ? »
Emmanuel Benoît, directeur marketing stratégique chez Jouve estime que « les lecteurs souhaitent aujourd'hui combiner les contenus multimédias à leur guise ; c'est en leur proposant des bouquets thématiques avec des articles de différentes sources, des photos, des vidéos et des interviews provenant des équipes éditoriales ou de réseaux sociaux que les acteurs du numérique pourront se différencier. » Et il s'interroge : « À quand l'édition 2.0 ? » Une révolution culturelle et un vaste chantier pour les éditeurs qui courent derrière les nouvelles technologies.
« La réflexion est encore devant, convient François Legaut, mais l'e-book est de plus en plus pris en compte. En 2008, il n'existait pas. Aujourd'hui, c'est un de nos piliers. » C'est ainsi qu'Hachette a confié à Jouve la conversion pour iPad de plus de 5 000 titres en 2010, pour le lancement en France de la tablette d'Apple. En 2009, ce sont 90 000 titres qui ont été convertis, essentiellement pour des éditeurs américains.

Epub et matière grise
La conversion des fichiers bénéficie à Lens d'une organisation dite industrielle, tant les interventions sont maîtrisées. Extraction des blocs textes, images, légendes, etc., balisage selon la nature et la position des contenus, vérifications... La chaîne de production - qui n'apparaît que sur les écrans d'ordinateurs - est organisée en modules, qui répondent chacun à une demande spécifique de l'éditeur quant à la mise en forme. Près de 500 modules, correspondant à une trentaine de clients, étaient actifs lors de notre passage. Une chaîne automatisée grâce à la recherche-développement (R&D) de Jouve, sous le total contrôle d'une trentaine d'opérateurs.
Le site lensois rassemble au total 150 salariés, dont un tiers d'ingénieurs ou docteurs qui forment l'encadrement et la matière grise de la R&D. François Legaut est ingénieur issu de Centrale Lille. Entré chez Jouve en 2005, il a pris la direction du site de Lens en octobre 2010. Outre la production d'e-books, il supervise deux autres activités : le traitement documentaire, notamment pour l'Office européen des brevets qui confie au groupe depuis 2001 la conversion numérique de l'intégralité des brevets - une activité très pointue où s'exercent notamment les compétences de classement sémantique de Jouve - et le traitement des factures de grandes enseignes de la distribution (20 000 factures numérisées chaque jour).
Le groupe Jouve-Safig, c'est aussi 100 000 ouvrages numérisés pour la BnF en 2009, sur son site mayennais. Ou la numérisation de toutes les archives de Radio Times, magazine de la BBC, un marché remporté fin 2010 qui devrait s'achever à la fin de l'année.

SOPHIE PECQUET

Jouve-Safig en chiffres :
- Près de 3 000 salariés (150 sur le site de Lens)
- 143 millions d'euros de chiffre d'affaires en 2010 (95 millions d'euros en 2009), dont près de 10 % à Lens
- 12% du CA investis dans la R&D

Une entreprise mondiale
Le groupe Jouve-Safig s'est construit par une succession d'acquisitions et de créations de filiales, pour un total de 27 sites de production, dont 16 en France.
Rachats en France dans le domaine de la composition-mise en page et de l'imprimerie, et tout récemment prise de contrôle des sociétés du groupe Safig (dématérialisation bancaire).
Acquisitions dans le monde avec Libro en Allemagne (composition), Publishing Dimension aux États-Unis (gestion de projets « ebook ») ou Textech en Inde (production d'ouvrages scolaires et de littérature).
Création de filiales à l'étranger : en Chine en 2000 avec Jouve Asian Datacapture (saisie et composition), puis en Allemagne et aux Pays-Bas (pour les organismes internationaux), au Sénégal (saisie et développement informatique), en Pologne et en Roumanie (composition multilingue), au Royaume-Uni (représentation commerciale).

Jouve : du plomb à l'ebook
À l'origine de ce groupe à la pointe du numérique, un éditeur. Henri Jouve crée en 1903 son imprimerie à Mayenne, spécialisée dans la poésie, puis les traités scientifiques. Détruite en 1944, reconstruite en 1951, elle remplace définitivement le plomb par l'offset 20 ans plus tard. En 1987, Jouve développe sa première application Minitel, son premier CD-Rom l'année suivante – un site dédié est installé à Rennes – et sa première application web en 1995. Entre-temps, en 1990, le groupe a racheté Azimut à Lens, spécialisé dans la PAO et la dématérialisation. En 2007, il développe ses activités de conversion et distribution de contenus multimédias et multi-supports ; 90 000 ebooks sont produits en 2009. Dernière évolution : la création en 2010 d'un atelier d'impression numérique à la demande (POD).


François Legaut, ingénieur, dirige Jouve Lens depuis octobre dernier.



L'éditeur et l'écrivain Fanny Chiarello aux Escales hivernales 2010

Jean-Louis Massot, l'éditeur mangeur de lune

Il était une fois un enfant qui, lorsqu'il était privé de dessert pour avoir désobéi, sortait sur le pas de la porte pour contempler la lune. Et que croyez-vous qu'il advint de ce mangeur d'astres devenu grand ? Pour ne jamais manquer de poésie, il se fit éditeur des Carnets du Dessert de Lune. Telle est l'une des jolies versions que conte Jean-Louis Massot sur l'origine du nom de sa maison d'édition, en ce jour magnifiquement ensoleillé où nous avons rendez-vous avec la lune à Bruxelles.

L'histoire pourrait se raconter autrement. Au commencement était une disparition brutale, celle de l'ami et éditeur, Antonello Palumbo. Et le souhait immédiat de lui rendre hommage, de poursuivre son aventure éditoriale en publiant deux ou trois manuscrits en attente. Ainsi naissent les Carnets du Dessert de Lune en 1995, également cousins discrets et éloignés des Carnets du Major Thompson de Daninos. La démarche est totalement artisanale de la part d'un homme qui ne se « voyait pas éditeur » et n'avait pas de « projet à long terme ». Les livres se font d'abord objets « compliqués à manipuler », calepins spiralés à glisser en poche, carnets de notes du quotidien. Le plaisir de la littérature, les rencontres et le hasard feront le reste. Lorsque Jean-Louis Massot décide en 2003 de publier *Le moi chronique* de Jean-Pierre Georges, un recueil d'articles parus dans la revue Décharge, l'ampleur du projet commande de passer à la forme codex et de « devenir adulte », d'apporter enfin satisfaction aux libraires et bibliothécaires, ennuyés par ces livres « beaux mais que l'on ne sait pas où ranger ». Havre de la poésie, la maison s'ouvre progressivement à la fiction avec des textes tels que *Un peu plus loin vers la mer* de Raymond Ceuppens ou *Collier de nouilles* de Fanny Chiarello.

Des débuts proches du livre-objet, il reste aujourd'hui l'illustration, conçue comme une lecture éclairée et éclairante des textes, telles les

images d'Yves Budin pour *la Quadrature du cercle* de Jean-Christophe Belleveaux. Quant aux collections, elles sont apparues naturellement, inspirées chaque fois par l'irruption de nouveaux livres : Pleine Lune pour *Dans la toile* de François Garnier ; Sur la lune avec *Assoiffé* de Sylvain Fahri. La dernière en date, Lalunestlà, abrite des textes pour enfants (*Poèmes pour sautijouer* d'Alain Boudet).
Des cent vingt-quatre titres qui composent le catalogue, une majorité provient de jeunes auteurs que Jean-Louis Massot est heureux de pouvoir accompagner mais qu'il est aussi ravi de voir partir parfois vers d'autres maisons. Ils y côtoient des écrivains connus ou consacrés, comme Pierre Autin-Grenier longtemps « travaillé au corps », Robert Piccamiglio ou Daniel Fano.
Aujourd'hui, ce sont entre six et huit parutions annuelles et un programme bouclé pour presque trois ans, avec l'envie de republier des auteurs déjà présents au catalogue. Ce qui les relie tient plus à la personnalité de leur éditeur qu'à une ligne éditoriale formalisée. Seul à la manœuvre depuis seize ans, Jean-Louis Massot a dessiné avec les Carnets du Dessert deLune un portrait chinois de textes « qui le touchent ». « Une sorte de philosophie sur les événements de la vie avec un humour un peu décalé, une morale ironique, grinçante ou pathétique.» Sans l'avoir décidé, la littérature américaine s'insinue ici et là comme une influence commune à plusieurs auteurs, Fanny Chiarello, Jean-Marc Flahaut, Yves Budin. La faute à Brautigan sans doute et à *Plant this book*, sorti en 2000. Là encore une histoire d'amitié et de hasard qui conduit à la publication de ce livre dont les ventes fleurissent chaque année au printemps.

« Je ne suis pas pour changer le monde, s'il ne me convient pas, je change de monde.» Jean-Louis Massot

Loin des écuries que se constituent certaines grosses machines éditoriales alignant quelques pur-sang en première ligne pour les prix littéraires, Jean-Louis Massot chercherait plutôt à rassembler une famille au sein des Carnets. Chaque livre contient ainsi une préface ou une introduction confiée à l'un des écrivains de la maison. Une manière pour les auteurs d'apprendre à se connaître. Il y a « les discrets, les angoissés, les exigeants et puis les jaloux, les impatients » ou encore les « en dehors du monde ». Jean-Louis Massot, lui, se rangerait plutôt parmi les apaisés même si le quotidien n'est pas de tout repos. Depuis 1998, il cumule son activité d'éditeur avec celle de diffuseur-distributeur en Belgique, ce qui lui permet de faire directement la promotion de ses livres tout en sauvegardant un certain équilibre financier. Faire les colis, aller à la Poste, « faire la file », se préoccuper des factures impayées, le découragement peut être proche et le combat permanent. Si l'inertie de certains libraires tend parfois à le désespérer, chaque nouvelle publication l'éloigne de la routine. « C'est toujours gai de faire un livre » affirme en souriant celui que n'a jamais quitté le trac de l'éditeur, anxieux de découvrir dans chaque livre imprimé une coquille impardonnable.
Comme nombre de ses confrères, il ne se reconnaît guère dans l'expression de « petit éditeur » (il rappelle malicieusement ce mot de Jacques Brémond « Comment petit ? Je mesure 1m82 ») et assume sereinement les contraintes liées à son statut d'éditeur « différent ». « Je ne suis pas pour changer le monde, s'il ne me convient pas, je change de monde.» Soucieux de son indépendance, il ne demande pas de subventions et estime qu'il s'en sort bien ainsi, un livre lui permettant de publier le suivant. Il tient à ce que les auteurs perçoivent les droits qui leur sont dus (10 % par exemplaire vendu), même si pour certains, cela se résume à aller manger un morceau ensemble, une manière aussi de les mettre face à une « certaine réalité ». Jean-Louis Massot sait bien que ses choix ne peuvent permettre de gros tirages (entre 100 et 500 exemplaires) et que « la poésie et la littérature ne sont pas l'intérêt primordial de chacun ».
Pour autant, être dans la marge ne signifie pas être marginal. Il veut malgré tout être « dans la place avec le cheval, dans le cheval » et se rend donc chaque année à la foire du livre de Bruxelles tout autant qu'au Marché de la poésie ou au marché du livre de Mariemont. Cet Ardéchois à la barbe grisonnante ne craint pas d'affirmer qu'il a « trouvé sa place » dans un marché éditorial encombré, sans doute à force de modestie et de conviction. Tout comme il se sent parfaitement bien dans cette Belgique d'adoption, dont il apprécie la convivialité « discrète mais profonde ».
S'il se sent belge ? Non, enfin, peut-être. « Être belge, c'est se moquer de soi-même, c'est faire les choses avec sérieux mais pas sérieusement. Le jour où je ne ferai que m'amuser, je m'arrêterai. »
Malgré tout, « le puzzle n'est pas complet, il manque des pièces ». Aussi Jean-Louis Massot envisage-t-il de « faire un break » pour renouer avec l'écriture et travailler sur un spectacle musical autour des *Visions de Kerouac* (1). Il est vrai que chez ce grand lecteur qui a pas mal bourlingué avant de décrocher la lune, la littérature n'est jamais loin de la musique. Tout comme la vie est toujours proche de la poésie. Il suffit parfois de sortir sur le pas de la porte.

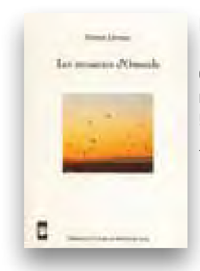
CLOTILDE DEPARDAY

http://www.dessertdelune.be/

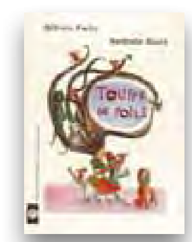
(1) Livre d'Yves Budin paru aux Carnets du dessert de lune en 2010



Pascal Blondiau, Marie Campion (illustrations)
Dès l'instant
CARNETS DU DESSERT DE LUNE
ISBN : 978-2-930235-96-7
50 PAGES - 11 EUROS
MARS 2010



Patrick Devaux
Les Mouettes d'Ostende
CARNETS DU DESSERT DE LUNE
ISBN : 9782930607085
50 PAGES - 11 EUROS
JANVIER 2011



Sylvain Farhi, Nathalie Sacré (illustrations)
Touffe de poils
CARNETS DU DESSERT DE LUNE
ISBN : 9782930607160
26 PAGES - 6 EUROS
FÉVRIER 2011



Sylvain Farhi, Maud Roegiers (illustrations)
Monsieur tout à l'envers
CARNETS DU DESSERT DE LUNE
ISBN : 9782930607122
50 PAGES - 7 EUROS
FÉVRIER 2011

Précision

Suite à la parution d'une recension de son ouvrage dans nos colonnes (*Ma guerre secrète* – Eulalie n° 5, octobre 2010), sous la plume de Robert Vandenbussche, nous avons reçu un courrier de Jacques-Yves Mulliez. Dans un souci d'équilibre, nous avons décidé de le publier dans son intégralité. La revue Eulalie a pour ambition d'informer ses lecteurs sur l'actualité éditoriale, en aucun cas de s'ériger en juge ou en censeur. Nous laissons aux lecteurs – et aux historiens – le soin de faire la part des choses.

« Madame, Monsieur,

J'ai lu avec grand intérêt la revue Eulalie N° 5 d'octobre 2010 page 6, sous le titre : "Ma guerre secrète" Jacques Yves Mulliez. Y relevant quelques erreurs ou anomalies, souvent mineures, je crois bien faire en vous les signalant vous laissant le soin d'y remédier dans une éventuelle diffusion ultérieure ou de les laisser en l'état en connaissance de cause. […]

Les voici :

6e ligne : «Mulliez devient officier des chasseurs alpins». Le rédacteur a voulu dire : Officier DE chasseurs alpins.

7e ligne : «Devient officier de chasseurs alpins en 1938. Mobilisé en 1939…!!! = Contresens. Le rédacteur a voulu dire : «Mobilisé en 1938, comme officier de chasseurs alpins». Sortant de l'E.S.M. = École Spéciale Militaire de Saint-Cyr.

15e ligne : "Chargé du contre-espionnage" : Ce n'est pas tout à fait exact. Je n'ai jamais été chargé de contre-espionnage. J'étais officier du service de renseignements de l'armée d'Armistice à Vichy et, à ce titre, en mission permanente dans le Nord de la France, ma région d'origine, chargé de créer et de commander un réseau en vue de collecter des renseignements sur l'armée d'occupation (allemande). Je n'avais pas à connaître la ou les destinations de ces renseignements. Mais je savais et je m'étais assuré qu'ils étaient destinés d'une part au service de Renseignements de l'Armée d'Armistice stationné à Vichy où je me rendais chaque mois, et d'autre part au Service de Renseignements Britannique ; Ces deux services étant d'origine et étant restés contractuellement en liaison. Je n'ignorais évidemment pas cette liaison assurée par mon ami Raoul Beaumaine dit "sir Raoul" via la Suisse ou le Portugal selon les opportunités.

2e paragraphe : "Ce récit autobiographique rapide laisse perplexe. Ecrit plus de 60 ans après les événements il suscite la circonspection de l'historien, etc…" Pourquoi un historien, même amateur, comme je prétends l'être, serait-il mis en doute parce qu'il diffuse ses mémoires 60 ans après les faits ? Que font d'autre tous les historiens ??? En effet, je n'ai jamais prétendu avoir écrit de mémoire, aussi bonne soit-elle, 60 ans plus tard. Il tombe sous le sens qu'au cours de ces 60 années, j'avais pris des notes et rédigé mes mémoires au fil des ans sans attendre les 60 ans écoulés. La soixantième année étant celle de la diffusion et non celle de la rédaction.

Même paragraphe, 7e ligne : "La sélection laisse de nombreuses zones d'ombre. Ainsi le réseau de renseignements en zone interdite est sévèrement malmené par l'Abwehr dès février 1941 sans que l'auteur en fasse état." De quel réseau de renseignements malmené s'agit-il ? Car il y en avait d'autres que le mien. En tous cas il ne s'agit pas du mien ; Lequel a toujours été recherché par l'ennemi, ce qui est de bonne guerre et dans la nature même de nos services et de l'Abwehr, mais sans aucun résultat à l'actif de l'Abwehr ni au passif de mon réseau. En effet, organisé militairement, et je m'en félicite à juste titre, il n'a JAMAIS fait l'objet d'aucune arrestation ni même de perquisition ni en février 41 ni plus tôt ni plus tard. L'auteur n'avait donc pas à en faire état.

Il doit y avoir confusion avec un autre service de renseignements ou réseau de résistance.

Suite du texte : «L'auteur se refuse à préciser les tensions qui affectent les relations entre les maquis de Dordogne et l'encadrement militaire qu'il entend mettre en œuvre».

Je n'ai jamais, du moins dans ce domaine, «refusé» quoique ce soit à qui que ce soit. Le terme «refus» implique une demande ou un ordre. Ce dont je n'ai jamais eu connaissance. Quoique relevant à la fois des maquis et de la Région militaire, c'est ici que j'entends parler pour la première fois de «tensions» qui auraient affecté les relations entre les maquis de Dordogne et «l'encadrement militaire». Ces maquis de la 5e région étaient aux ordres d'une Lorraine remarquable nommée «Claude» (j'ai oublié ou toujours ignoré son nom de famille) que j'ai bien connue et admirée et pour laquelle j'ai obtenu, après la Libération, grâce à mon ami et député André Diligent, une place de retraitée aux Invalides. Or Claude était franchement militariste et je n'ai jamais perçu aucune tension entre elle et l'encadrement militaire. C'est la première fois aussi que j'entends parler d'avoir cherché à «mettre en œuvre cet encadrement militaire». L'encadrement y était en effet forcément militaire. Cette ignorance de ma part ne met nullement en cause vos propres connaissances en la matière. Nos sources sont probablement un peu différentes.

Mon adjoint, alsacien, s'appelait KUHN et était lieutenant comme moi. Nous relevions à la fois du cadre des maquis stationné à Lyon place des Terreaux et de la région militaire de Lyon, colonel Huet stationnée au cercle militaire Place Bellecour. La liaison était assurée par mon ami et collaborateur Jean Brochier que j'avais chargé de la liaison permanente avec elle. Nous sommes tous restés une bande de bons amis et nous avons réussi, à la fin de la guerre, grâce à l'intervention de mon ami député André Diligent, à faire entrer définitivement Claude à la maison de retraite des Invalides à Paris où elle est décédée quelques années plus tard.

Voilà ! À vous de juger des corrections à apporter ou à ne pas apporter.

Restant à votre disposition, je vous prie d'agréer, Madame, Monsieur, l'assurance de mes sentiments les meilleurs.

Jacques-Yves Mulliez »

Congrès de l'ABF à Lille du 23 au 25 juin



© PHILIPPE APELOIG

Le 57e congrès de l'association des bibliothécaires de France (ABF) se tiendra du 23 au 25 juin à Lille Grand Palais. Les professionnels de la lecture publique ont choisi de se pencher cette année sur « Les bibliothèques au défi de la communication ». Un thème tourné vers la relation avec les publics et les défis de la médiation culturelle. Au menu du colloque international, des sessions et ateliers sur : «Communiquer : pourquoi et sur quoi ?» ; «Partenaires et financeurs» ; «Communiquer avec son public en temps de crise» ; «Stratégie, marketing et communication» ; «Adapter sa communication aux publics visés» ; «Communiquer avec les décideurs» ; «Outils et postures : supports de communication» ; «Presse et médias» ou «Communication via Internet. Les réseaux sociaux» pour ne citer que quelques-unes des multiples entrées. Se déroulant en parallèle du congrès, le salon professionnel de l'ABF (entrée libre) est la principale manifestation consacrée à l'univers des bibliothèques. Il réunit une centaine de fournisseurs de produits et services pour les bibliothèques. Y sont également présents : des éditeurs, des associations et des collectivités territoriales souhaitant faire connaître leurs réalisations.

Au programme des rencontres littéraires du 24 juin : un rendez-vous autour d'Ankama éditions, l'éditeur de jeux vidéo et de mangas basé à Roubaix, un autre avec l'auteur de thrillers Franck Thilliez et un troisième avec l'auteur jeunesse Hervé Tullet.

À l'occasion de ce congrès, le réseau social Libfly, dédié au livre et à la lecture, lancera sa Web TV. Les conférences, ateliers, interviews exclusives… filmés par une équipe de reportage, seront retransmis en direct sur www.libfly.com et les sites partenaires, puis resteront accessibles sur Internet après la fin du congrès.

Pour en savoir plus :
www.abf.asso.fr

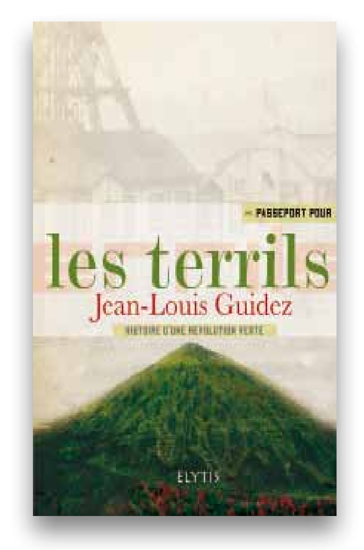
Bib-Op, ou l'histoire d'une autre coopération des bibliothèques en Nord - Pas de Calais (1995-2010) par Bernard Wante



Après 15 ans d'existence, Bib-Op a décidé de se dissoudre pour rejoindre le CRLL dans le cadre d'une commission thématique. Une page se tourne pour tous les bibliothécaires qui se sont impliqués au fil des ans dans l'association… « Née au départ de la volonté de certains utilisateurs du logiciel OPsys de se constituer en association, Bib-Op n'aura cessé, tout au long de ces 15 années, de proposer aux professionnels des bibliothèques de la région autant de moyens d'échange que d'outils de coopération, pour mieux s'approprier les (nouvelles) technologies de communication » écrit Bernard Wante, trésorier de l'association, dans un article rétrospectif.
Le bilan des activités étonne par sa richesse et sa diversité : édition d'un bulletin d'information, organisation de très nombreuses journées d'étude, gestion et développement du portail Eulalie, (première et deuxième versions) avec le soutien de la DRAC, conseil et accompagnement des professionnels sur les questions techniques…
Dans sa conclusion, tout en saluant la mémoire de Marie-Cécile Poutre, la première présidente de Bib-Op, Bernard Wante rend hommage « au dynamisme et au dévouement de ceux et celles qui lui ont succédé à ce poste, ainsi qu'aux autres membres des bureaux successifs, toujours prêts à échanger leur rôle au gré des événements » et de remercier pour finir « toutes les bibliothèques qui ont bien voulu nous accueillir durant toutes ces années, en espérant que le CRLL nous permette de retrouver le même esprit collaboratif et de poursuivre au mieux les missions défendues par Bib-Op auprès des bibliothèques. »

Lire l'intégralité de l'article de Bernard Wante sur le site Eulalie à l'adresse :
http://www.eulalie.fr/IMG/pdf/historique_bibop.pdf
Et sur le site www.bibop.asso.fr

Une brève histoire de nos terrils…



Guidez Jean-Louis, *Passeport pour les terrils*, Elytis (Bordeaux), 120x165 mm, sortie : 1er juin 2011, 112 pages couleur, 9 euros TTC
www.elytis-edition.com
Diffusion : Harmonia Mundi

Généralement, la collection «passeport pour…» d'Élytis se consacre, comme son nom semble justement l'indiquer, à la découverte d'une ville ou d'un pays : Tokyo, la Chine ou dernièrement Douala… Pourtant, début juin, sortira un titre consacré au Bassin minier et plus précisément à une brève histoire de nos «crassiers» par Jean-Louis Guidez, originaire de la région. L'ouvrage décline un historique synthétique de ces montagnes noires, figures incontournables de notre paysage, à travers ses propres souvenirs et anecdotes d'enfance, en passant par les sites miniers les plus emblématiques : de Wallers-Arenberg à Loos-en-Gohelle ou encore Noeux-les-Mines avant d'aborder leur avenir et leur réhabilitation qui passe par une révolution verte, en leur offrant une nouvelle vie et un nouveau coloris… Une destination à (re) découvrir.

ESTELLE VILCOT

Mon cher libraire



Dans le cadre d'À vous de lire ! 2011, Libraires en Régions, fédération nationale des libraires indépendants et Libfly.com, réseau social du livre sur Internet, se sont associés pour organiser une opération originale visant à promouvoir la librairie indépendante, qui fête cette année les 30 ans de la loi sur le prix unique du livre, et le rôle complémentaire joué par les réseaux sociaux dans la valorisation de la diversité éditoriale et du travail des professionnels du livre. L'opération se nomme « Mon cher libraire » et consiste, pour les lecteurs, à publier jusqu'au 20 mai sur Libfly.com une lettre dans laquelle ils mettront en avant tout ce qui les rattache à leur libraire de proximité préféré. Pendant le week-end À vous de lire !, le jury des libraires élira les trois plus belles lettres. Après le vote, les lettres choisies seront lues par trois personnalités du monde du livre. Ces lectures seront enregistrées et diffusées sur Libfly.com et sur les sites de librairies participantes.

Contacts « Mon cher libraire » :
Fédération Libraires en Régions : Contact : Audrey Rup (Librairies Atlantiques en Aquitaine) - contact@librairiesatlantiques.com - 05 56 31 20 39
Libfly.com : Contact : Lucie Eple - eple@libfly.com - 03 59 30 13 51

Rendez-vous professionnels

La Médiathèque départementale du Pas-de-Calais met en place un cycle de rencontres sur la bibliothèque publique d'aujourd'hui. La première d'entre elles aura lieu le 30 septembre 2011 à Béthune. Elle tentera d'apporter des éléments de réponse à toutes les questions qu'engendrent les projets de construction d'une bibliothèque d'aujourd'hui.
- La réforme territoriale, chaos ou cadeau pour les bibliothèques ? La médiathèque intercommunale comme chance à ne pas rater.
- Vers un « troisième lieu ? Comment passer de la bibliothèque de prêt à la bibliothèque espace de vie ?
- Aller au bout de son rêve pour mieux construire ? Comment imaginer un bâtiment durable dans le temps et ses usages ?
- Tabouret ou canapé ? Assis ou couché ? Comment aménager l'espace ?

La petite édition dans le secteur des arts plastiques, le 8 juin - 10h / 17h à la Malterie
La formation est réservée aux artistes auteurs (plasticiens, graphistes, illustrateurs, auteurs de bande dessinée, etc.) et aux bénévoles associatifs souhaitant des informations précises sur la création d'une activité de petite édition ou de micro édition. Cette formation abordera des notions liées à la fiscalité, aux droits d'auteur et aux obligations sociales.
Au programme : définition de la petite édition et des différents types d'édition, choix d'une structure juridique appropriée à la micro édition (mode associatif, sociétal ou indépendant), présentation du statut d'auteur, des règles de protection de l'œuvre et de son auteur par le biais des droits d'auteur, des obligations contractuelles des parties, du contrat d'édition et de ses principales dispositions.
La formation sera animée par Audrey Boistel, juriste et formatrice spécialisée dans le droit d'auteur et le droit du travail, et bénéficie du dispositif ADVA du Conseil régional Nord-Pas de Calais. Elle aura lieu à la Malterie, au sein de l'espace d'information pour les plasticiens.
La formation est gratuite et l'inscription obligatoire.

Renseignements :
Camille Triquet, information@lamalterie.com, 03 20 78 28 72
La Malterie, 42 rue Kuhlmann, 59000 Lille, www.lamalterie.com

Les Rencontres nationales de la librairie auront lieu à l'ENS-Sciences de Lyon les 15 et 16 mai 2011 sur le thème «Quelle librairie pour demain ?» Elles sont organisées par le Syndicat de la librairie française, la fédération Libraires en Régions et l'association Libraires en Rhône-Alpes.

Henri Dudzinski, nouveau président du CRLL Nord – Pas de Calais



Originaire duBassin minier où il est né en 1955, à Liévin. Journaliste, puis chef d'édition, il a été directeur opérationnel de zone à La Voix du Nord. Il intègre en 1999 la direction générale du journal.

À la chute du mur de Berlin, il rejoint le département international de l'École supérieure de journalisme de Lille qui ouvre une antenne à l'université de Varsovie.
Il participe aux négociations qui aboutissent à la création du premier master européen de journalisme. Il assurera la mise en place de nouvelles organisations dans sept journaux polonais.
Il rejoint en 2004 la division des Droits de l'homme du Conseil de l'Europe pour mener des missions de protection des journalistes et du journalisme pendant la Révolution orange en Ukraine, puis en Bosnie-Herzégovine et en Géorgie pendant la guerre contre la Russie en 2008.
En 2001, il conduit une mission en Russie, pour la Banque mondiale de Washington, pour la liberté de la presse et l'accès aux media, en Sibérie et à Moscou.
En décembre 2007, il est élu président des éditeurs du Nord et du Pas-de-Calais, une mission qu'il va assurer jusqu'au salon du Livre de Paris 2010.

Henri Dudzinski est vice-président des fondations de La Voix du Nord, notamment «Noël heureux avec eux», et de Millenium 2000 à Lens. Dans ce cadre, il a organisé les cérémonies du centenaire du journal polonais Narodowiec, en octobre 2009.
Spécialiste de la Seconde Guerre mondiale et de l'Europe centrale, il est un ardent défenseur de « la chose écrite, imprimée, diffusée et lue ». Son souhait est que la lutte contre l'illettrisme devienne une grande cause régionale.
Outre sa passion pour les livres et les archives, il étudie la théologie à l'université catholique de Lille.
La fondation Varenne pour le journalisme le récompense en 1991 pour une série d'articles sur la fin des mines de charbon.

Directeur des éditions La Voix du Nord, il a été élu président du Centre régional des lettres et du livre, le 28 mars dernier, avec pour objectif le passage de la préfiguration à la concrétisation du CRLL.
Très attaché à ses racines nordistes malgré de nombreux déplacements à l'étranger, il considère sa présidence comme un défi à relever au profit des habitants du Nord et du Pas-de-Calais.

Mouvements

L'association des éditeurs du Nord et du Pas-de-Calais a terminé l'année 2010 en définissant un nouveau projet associatif, voté par ses membres réunis en assemblée générale le 14 décembre 2010. Ce nouveau projet est le résultat d'une vaste série de réunions menées depuis l'été 2010. Il se décline en trois axes principaux : la communication, la formation, les partenariats. Pour mener à bien ce projet collectif, l'association dispose désormais d'un conseil d'administration élargi, permettant une représentation plus forte des différents courants qui la composent (poésie, romans, essais, jeunesse…).
Les membres du conseil d'administration sont : Richard Albisser des éditions du Riffle, Jean Le Boël des éditions Henry, Denise Jardy-Ledoux des éditions du Douayeul, Eric Le Brun des éditions Light Motiv, Jeannine Pillot des éditions La Fontaine, Karine Sprimont du Centre historique minier, Dominique Tourte des éditions Invenit, Benoît Verhille des éditions La Contre-Allée. Le bureau a été renouvelé. Il est composé de : - Benoît Verhille, président, - Eric Le Brun, secrétaire, - Dominique Tourte, trésorier.
Association des éditeurs du Nord et du Pas-de-Calais, La Condition Publique, 14 place Faidherbe, 59100 Roubaix. associationdesediteurs-dunpdc@gmail.com

Valérie Tronet a quitté son poste d'animatrice du portail Eulalie au sein du CRLL Nord-Pas-de-Calais pour prendre la direction de la médiathèque du Portel (62).

Aurélie Olivier (1), a rejoint l'équipe du CRLL Nord - Pas de Calais au poste de chargée de mission pour la librairie et l'édition. Elle arrive dans la région après avoir travaillé à Paris et à l'étranger dans différentes librairies ainsi que pour Lekti-ecriture.com, site internet diffusant le travail d'éditeurs indépendants.

Chantal Bedoy, directrice de la bibliothèque la corderie de Marcq-en-Baroeul depuis sa création, est devenue directrice adjointe du service culturel de la mairie de Marcq-en-Baroeul.

Ghislaine Dangé assistante qualifiée est arrivée le 4 janvier à la médiathèque Jean Lévy de Lille pour prendre la responsabilité du service de consultation sur place. Elle était auparavant responsable du réseau du Caudrésis de la Médiathèque départementale du Nord, antenne du Cambrésis.

Pauline Rivière a été recrutée le 1er février en tant que contractuelle au poste de chargée d'application en informatique documentaire à la bibliothèque municipale de Lille.
Elle possède un master ingénierie documentaire au département archives et médiathèques de l'université du Mirail à Toulouse. Elle s'occupait à la librairie Erasmus (Paris) du suivi des relations avec les éditeurs indépendants, de l'achat des nouveautés en littérature française, théâtre, essais littéraires et Bédés.

Claudia Chavallier a pris le poste de responsable adjoint pour l'antenne de Wimereux de la médiathèque du Pas-de-Calais où elle était assistante de conservation. Ce poste a été repris par Edwige Fasquelle.

Valérie Montelle (2) est depuis le 1er mars responsable des fonds patrimoniaux de la bibliothèque du Beau-Marais à Calais. Elle était auparavant responsable du fonds culinaire et œnologique (pôle associé de la Bibliothèque nationale de France) de la bibliothèque municipale de Dijon.

Sandrine Vansteelant (3), jusqu'alors directrice adjointe de la médiathèque municipale d'Armentières, l'Albatros, en a pris récemment la direction. Elle succède à Christophe Carré, qui a été nommé directeur des Ressources Humaines de la ville.

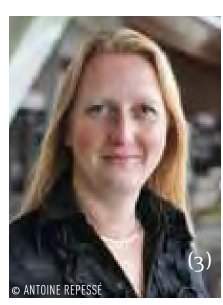
Olivia Segui (4) est, depuis mai 2009, responsable de la bibliothèque d'Achicourt. Elle était auparavant assistante qualifiée de conservation du patrimoine à la direction de l'information et de la documentation du Conseil général du Pas-de-Calais.

Léonie Lasserre (5) a été recrutée aux éditions la Contre Allée en octobre dernier 2010. Après une formation aux Beaux-Arts de Nancy, elle a suivi un master 2 édition d'art et livres d'artiste à Saint-Etienne.

Anna Rizzello (6) a rejoint dernièrement l'association de diffusion-distribution de l'édition indépendante L&A. Après avoir étudié les sciences politiques à l'université de Turin, elle a été traductrice d'édition à Lille. Elle a également publié *Le Onde*, écrits inédits de Louis-Ferdinand Céline chez Via del Vento edizioni.

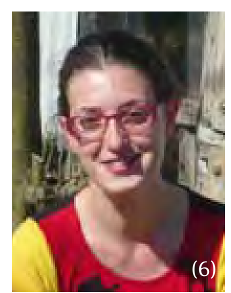

(1)


(2)


© ANTOINE REPESSÉ
(3)


(4)


(5)


(6)